

By

EW'AG

MAI 2025 N° 194

CARRIERE

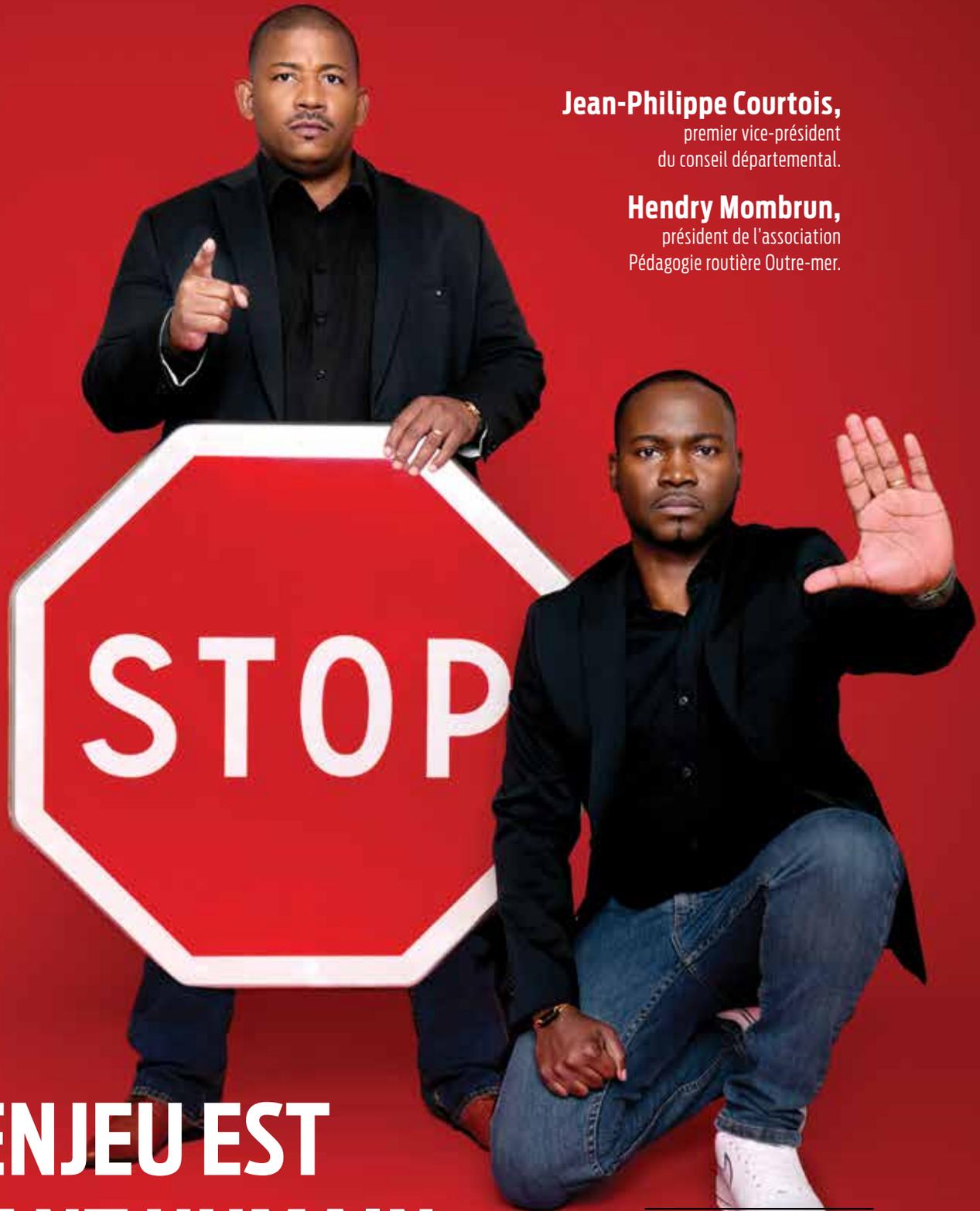
David Drumeaux
chef cuisinier au Rwanda

CONGÉ MENSTRUEL

Des avancées
sans cadre légal

ITINÉRAIRE

Le mois
des mémoires



Jean-Philippe Courtois,
premier vice-président
du conseil départemental.

Hendry Mombrun,
président de l'association
Pédagogie routière Outre-mer.

« L'ENJEU EST
AUTANT HUMAIN
QU'ÉCONOMIQUE »

DOSSIER
ÉCONOMIE VERTE
ZOOM SUR UNE
GÉNÉRATION ENGAGÉE

SFR

vous pouvez compter sur nous



N°1
internet
FIBRE*

selon



sfrcaraibe.fr

*Selon les baromètres des connexions internet fixes en Martinique, Guadeloupe et Guyane française publiés le 18/04/2025 par la société indépendante nPerf, SFR n°1 ex aequo en 2025 sur la meilleure performance des connexions internet fixe en fibre (FTTH) en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Résultats issus des tests réalisés par les utilisateurs nPerf entre le 01/04/2025 et le 27/03/2025. Etude complète et méthodologie sur www.nperf.com et sur www.sfrcaraibe.fr.

Au centre de la photo

En 1983, à New York, l'artiste américaine Lorraine O'Grady, réalisait l'une de ses plus emblématiques performances. Au cours de l'African American Day Parade, sa troupe d'artistes et elle brandissent des cadres dorés, qu'ils placent devant les visages du public, transformant instantanément des badauds, des familles, des enfants en œuvres d'art. D'un geste presque enfantin, ludique et joyeux, elle brisait l'ordre établi, dénonçait le racisme du monde de l'art, les inégalités sociales, faisait sourire les participants, attirait la lumière sur cette foule d'habitants de Harlem.

Les rétrospectives qui sont consacrées à cette artiste d'ascendance jamaïcaine, quelques mois après son décès à 90 ans en novembre 2024, nous rappellent que, jouer à se placer au centre du cadre autorise de nouveaux regards, pour soi comme pour les autres. Qu'un simple geste, un objet, une intention peuvent parfois, et peut-être, tout changer.

Il en va ainsi d'un ustensile de cuisine qui termine de vous convaincre de changer de vie professionnelle, d'une photographie d'état civil qui, 150 ans, plus tard interroge votre descendance et tout un peuple, d'un bout de roche qui témoigne de notre histoire géologique, jusqu'au retour du papier peint célébré par la maison GranBleu en fin de magazine capable de réenchanter nos intérieurs.

Il peut même s'agir du magazine en tant que tel, celui que vous tenez entre vos mains, capable d'attirer la lumière un instant sur nous, nos entreprises, nos économies, nos ambitions, et de nous transformer. Chaque mois nous imaginons et réalisons des rencontres en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Nous les brandissons ensuite chaque mois devant vous et rendons, peut-être, possible l'idée d'une transformation dans chacune de nos vies. Qui sait ?

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice de la diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Rached – Floriane Jean-Gilles

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas
Colette Coursaget - Laetitia Juraver
Laurie-Anne Antoine
Marie Ozier-Lafontaine
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Thomas Thurar

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Lou Denim

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Brand content manager
Anouck Talban

Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

Community manager (alternance)
Noémie Marlet

VIDÉO
Directeur du pôle vidéo
Robin Lelièvre (0690 34 90 01)

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Ils et elles ont contribué à ce numéro



Léo Vignocan
Cheffe de projet contenu & social media manager



Robin Lelièvre
Directeur du pôle vidéo



Angela Fontana
Consultante en communication stratégique

Avec le paiement en **4x**

PLUS BESOIN DE VOUS PLIER EN 4 POUR LOUER UN VÉHICULE.



☎ 0590 971 000

Les mêmes véhicules que nos concurrents, le prix en moins. **À VOUS DE CHOISIR !**

AUTO-DISCOUNT.fr



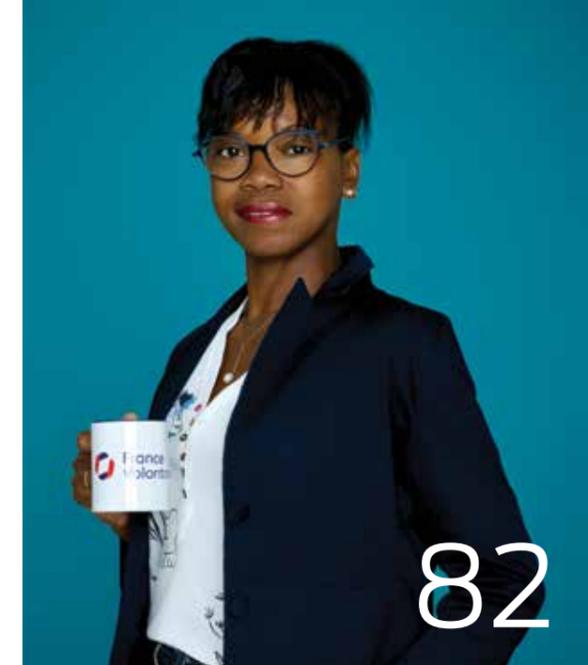
28



22



66



82



60



38



16

À LA UNE

8/ Département Guadeloupe et PROM.
Prévenir ensemble, protéger tous

FOCUS

12/ M.O.LOC. Protégez vos équipes, réduisez les risques routiers
14/ En chiffres

TERRITOIRES

16/ Fracture numérique : savoir lire, écrire et cliquer
18/ Image du mois
20/ Brèves
24/ CANBT. Développons ensemble le territoire
26/ Albioma. La révolution biomasse
28/ Parc national de Guadeloupe.
« Reconnecter la Guadeloupe au vivant ! »

30/ Orange. « Nous sommes dans une démarche de proximité »
32/ Terre de Blues. Quand Marie-Galante revêt ses habits de fête...

ENTREPRISES

36/ Carrière d'Ultramarin. Un créatif toujours en action
38/ SIG. Bailleur et « acteur du lien social »
40/ Chronopost. Transport express : enjeux et solutions
42/ Bamy Pneus. « Il est de notre devoir de participer à la vie du territoire »

DOSSIER

// **Prendre sa vie en main**
44/ Dossier de la rédaction
60/ GIP DAIFI. De la compétence à la performance

62/ UDE-MEDEF. Relever le défi des métiers en tension
66/ ASFO. « Nous avons aussi fait le choix de l'international »
70/ RSMA. Des jeunes prêts à l'emploi !
72/ ORIENTATION. Accompagner le changement
74/ CK Consulting. Se former pour lever les blocages
76/ EN Consultants. Des formations adaptées aux enjeux du territoire
78/ FCC. Être acteur de son avenir financier
80/ Mission Locale. Mission insertion
82/ France Volontaires. Les Antilles s'engagent pour le volontariat
84/ Ethiq Immo. Devenir agent immobilier indépendant !

EXPERTISE

86/ Congé menstruel : des avancées sans cadre légal
88/ Bonfilon.info. De nouvelles attentes au travail
90/ 5 choses à savoir pour réussir sa reconversion dans l'artisanat
91/ «Que cherchez-vous ?» « Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

LIFESTYLE

92/ Le mois des mémoires
94/ Littérature
95/ Instant déco avec Chloé Lasserre
96/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... Frantz Fanon
97/ En balade avec DJ Kawest
98/ Ewag buzz : ce qu'il ne fallait pas louper

Summary

PRÉVENIR ENSEMBLE, PROTÉGER TOUS

À l'occasion de la semaine de la sécurité routière au travail, focus sur l'engagement du **Département Guadeloupe** et de l'association **Pédagogie routière Outre-Mer (PROM)**. Ensemble, ils multiplient les actions communes pour endiguer la spirale des accidents de la route.

Texte Sarah Balay - Photos Lou Denim

La sécurité routière n'est pas une compétence directe du Département Guadeloupe. Pourquoi la collectivité a-t-elle décidé de s'impliquer aussi fortement sur ce sujet ?

Jean-Philippe Courtois, premier vice-président du Conseil départemental : Le Département Guadeloupe s'est résolument engagé dans la lutte contre l'insécurité routière. Face aux 54 décès enregistrés en 2024 – chiffre particulièrement dramatique – il est devenu impératif de renforcer nos actions de prévention. Sous l'impulsion du président Guy Losbar, toutes les équipes départementales ont été mobilisées afin de sensibiliser la population et provoquer une véritable prise de conscience collective. Contrairement aux idées reçues, les accidents de la route touchent toutes les générations et pas seulement les jeunes. Il est essentiel de rappeler à chaque usager, automobilistes, piétons, cyclistes, motards, qu'il peut être en danger s'il ne respecte pas les règles de sécurité.

Pourquoi avoir choisi de vous investir auprès de l'association Pédagogie routière Outre-mer ?

J-P. C. : Le Département s'est tourné vers cette association pour la qualité et l'impact de son travail de terrain. Reconnue pour son expérience, sa capacité à toucher tous les publics et la diversité de ses actions, elle correspond pleinement à la volonté de la collectivité d'agir de manière ciblée et efficace, notamment auprès des jeunes et des familles. Ce partenariat, officialisé fin 2024, prolonge trois années d'actions communes. Il permet d'agir au cœur des événements grand public, comme dernièrement lors du Karukera One love festival, avec des dispositifs marquants tels que le simulateur de tonneaux, une première en Guadeloupe.

Quelles sont vos actions en commun avec le Département ?

Hendry Mombrun, président de l'association Pédagogie routière Outre-mer : Le Département soutient les Foulées de la Pédagogie routière adultes et enfants, qui mêlent sport, sensibilisation et éducation à la sécurité routière dès le plus jeune

« Il est essentiel de rappeler à chaque usager, automobilistes, piétons, cyclistes, motards, qu'il peut être en danger s'il ne respecte pas les règles de sécurité »

Jean-Philippe Courtois,
premier vice-président du conseil départemental.

« Ce que nous prônons, c'est une conduite plus responsable, tournée vers le respect de l'autre et la vigilance partagée »

Hendry Mombrun,
président de l'association Pédagogie routière Outre-mer.

âge. Nous collaborons aussi sur des actions liées à la lutte contre la récidive avec le ministère de la Justice avec une approche concrète et adaptée aux réalités locales. Enfin, la collectivité nous accompagne dans la communication ciblée sur des problématiques de sécurité routière clairement définies.

Vous êtes confrontés au terrain au quotidien. Quelles réalités vous motivent à agir ?

H. M. : Au quotidien, ce sont les drames humains qui nous motivent : des vies fauchées trop tôt, des familles endeuillées, et souvent une forme de résignation face à la fatalité. En Guadeloupe, nous faisons face à des enjeux spécifiques : insécurité routière, difficultés d'accès à la mobilité, mais aussi un manque de sensibilisation ciblée. Ce qui nous pousse à agir, c'est la conviction que chacun peut être acteur du changement, à condition d'être bien accompagné.

La campagne Sam, « Celui qui conduit, c'est celui qui ne boit pas », est bien connue au niveau national. Comment se décline l'opération localement ?

J-P. C. : Nous avons lancé la campagne Sam avec une identité locale forte, pour encourager celui qui choisit de ne pas boire et ramener ses proches en sécurité. La démarche s'appuie sur une charte, la distribution de kits d'alcoolémie lors des événements, l'usage d'éthylotests et une large diffusion de messages via l'affichage, les médias et les réseaux sociaux. L'enjeu est de créer un réflexe collectif, en particulier chez les jeunes, pour faire de la sobriété au volant une norme sociale. Les organisateurs de soirées intègrent désormais des solutions de transport ou diffusent des messages de prévention.



Sensibiliser au mieux à l'importance de la ceinture de sécurité, telle est l'ambition du simulateur de retournement

DES CHIFFRES INQUIÉTANTS

En 2024, la Guadeloupe a comptabilisé 54 morts suite à des accidents de la route (+35 % par rapport à 2023) et 756 blessés, dont 235 graves. La mortalité routière est trois fois supérieure à celle de l'Hexagone (Source : sécurité routière Guadeloupe).

AGIR ENSEMBLE POUR UNE ROUTE PLUS SÛRE

Créée en novembre 2023, l'association Pédagogie routière Outre-mer œuvre pour une meilleure prévention des risques routiers via des actions sportives, pédagogiques et citoyennes. Dès son premier événement, Les Foulées de la pédagogie routière, organisées en avril 2024, elle a su rassembler partenaires institutionnels, entreprises et citoyens autour d'une cause commune.

L'association développe aujourd'hui des projets innovants comme le travail d'intérêt général (TIG) à visée pédagogique pour les auteurs d'infractions, la sensibilisation dès le plus jeune âge ou encore des campagnes locales sur des enjeux majeurs comme les airbags défectueux (Takata) ou l'alcool au volant. Forte de ses 38 membres, l'association continue d'avancer et appelle toutes les forces vives à se joindre à elle, car la sécurité routière est l'affaire de tous.

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS :

Foulées de la pédagogie routière le 18 mai 2025 (course/marche de 5 km sur Jarry/Baie-Mahault) et l'édition Ti Moun le 4 juillet 2025.

Selon vous, qu'est-ce qui doit changer en priorité dans les comportements des usagers sur la route ?

H. M. : Avant tout, renforcer la prise de conscience des risques. Beaucoup de comportements à l'origine des accidents – comme l'usage du téléphone au volant, le non-respect des règles et la consommation excessive d'alcool – relèvent de mauvaises habitudes plus que de véritables transgressions. Ce que nous prônons, c'est une conduite plus responsable, tournée vers le respect de l'autre et la vigilance partagée. Cela passe par l'éducation, mais aussi par une action continue auprès de tous les publics.

Accident de trajet, fatigue, pressions des délais... La route fait aussi partie du quotidien professionnel. Est-ce que les entreprises prennent suffisamment en compte cet enjeu ?

H. M. : C'est un sujet en progression, mais trop souvent sous-estimé. La route est un lieu de travail pour de nombreux salariés, et les risques sont bien réels. De plus en plus d'entreprises prennent conscience de leur responsabilité, notamment à travers des démarches de prévention ou des plans de mobilité. De notre côté, nous accompagnons ce mouvement avec des solutions concrètes de covoiturage via l'application Karos afin de contribuer à la décongestion routière, ou encore la mise en place d'ateliers sur l'entretien des pneumatiques avec Bamy Pneus. L'enjeu est autant humain qu'économique.

Quels sont, selon vous, les défis majeurs à relever dans les années à venir ?

J.-P. C. : Pour réduire durablement les accidents, il est essentiel de renforcer les campagnes de sensibilisation, notamment dès l'école primaire, afin d'ancrer les bons réflexes chez les plus jeunes. Autre enjeu majeur : améliorer les transports collectifs, surtout en soirée et le week-end pour limiter la dépendance à la voiture. Une réflexion est en cours pour élargir les réseaux, surtout vers le Sud et le Nord Basse-Terre, en combinant acteurs publics et privés.



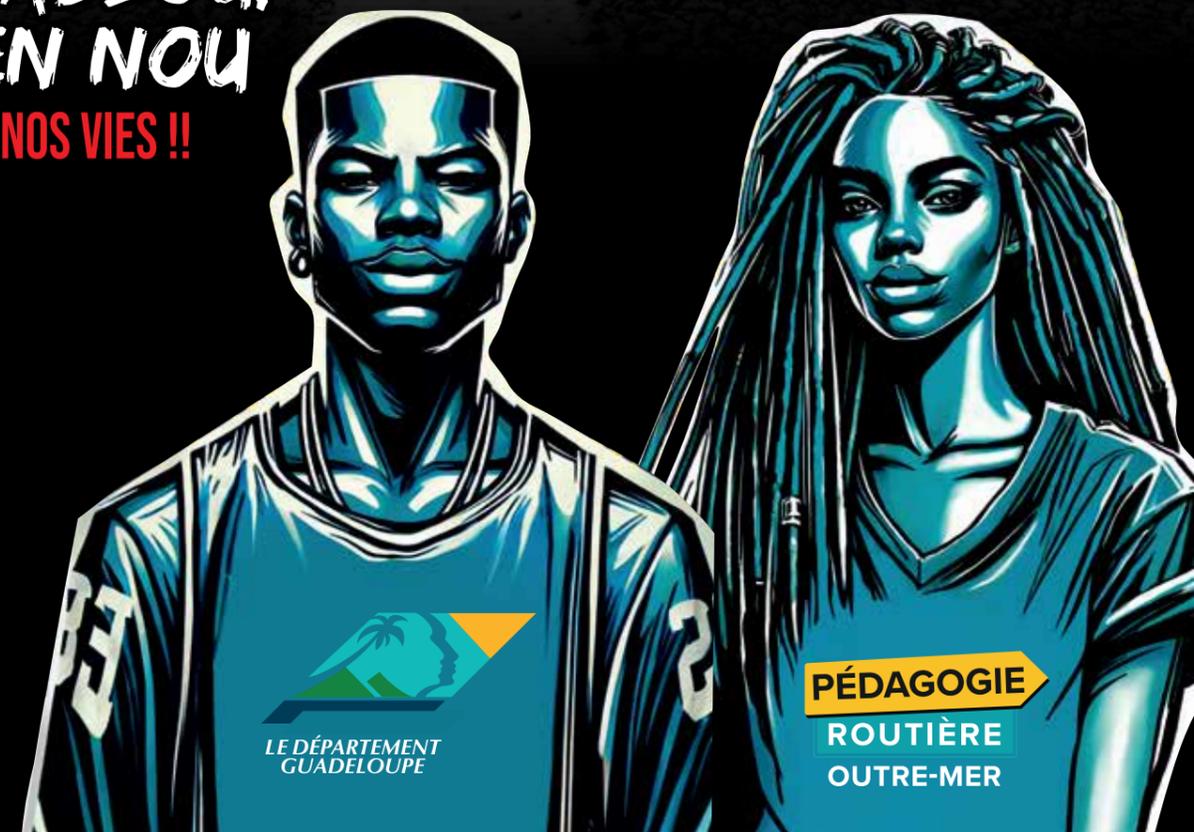
Le Président LOSBAR a personnellement testé le simulateur de retournement acquis par le Département.



LE 16 MAI 2025

LES MÉDIAS S'UNISSENT POUR LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

LA GWADLOUP
BIZWEN NOU
SAUVONS NOS VIES !!



Prévention

PROTÉGEZ VOS ÉQUIPES, RÉDUISEZ LES RISQUES ROUTIERS

Le risque routier est l'une des principales causes d'accidents du travail. Grâce à des formations sur mesure, Elodie Mombrun, présidente de **M.O.LOC**, aide les employeurs à sensibiliser leurs salariés et à intégrer la prévention dans leur organisation.

Texte Sarah Balay - Photos Lou Denim

« Le simulateur de conduite est au cœur de nos formations. Il permet aux participants d'expérimenter concrètement l'impact des imprévus et des perturbations. »

Elodie Mombrun, présidente de M.O.LOC.

Pourquoi avez-vous choisi de vous spécialiser dans la prévention des risques routiers en entreprise ?

Elodie Mombrun : Le risque routier est la première cause de mortalité au travail, mais il reste trop souvent négligé dans les politiques de prévention. En tant que formatrice et dirigeante, j'ai constaté que beaucoup d'accidents pourraient être évités avec une meilleure sensibilisation. En Guadeloupe, les trajets professionnels sont fréquents et régulièrement effectués sur des routes à risque. J'ai donc choisi de me consacrer à ce sujet pour aider les entreprises à protéger leurs équipes tout en améliorant leur performance.



Quels sont selon vous les risques routiers les plus sous-estimés par les salariés et les employeurs ?

Trois risques sont généralement négligés. D'abord, la fatigue, l'inattention et la charge mentale. Réunions, contraintes familiales, embouteillages et urgence constante... La fatigue s'intensifie et altère la vigilance. Un instant suffit pour provoquer un accident. Ensuite, le téléphone. Téléphoner (même en mains libres), lire un message ou suivre une réunion en conduisant reste courant. Or cela triple le risque d'accident.

Enfin, l'excès de confiance. Les conducteurs expérimentés prennent plus de risques (vitesse, météo, véhicule mal entretenu) pensant tout maîtriser. Du côté des employeurs, le risque routier reste mal connu, surtout lors des trajets domicile-travail. Prévenir, c'est éviter des drames et protéger à la fois les salariés et les coûts.

Comment vos formations transforment-elles les comportements au volant ?

Le simulateur de conduite est au cœur de nos formations. Il permet aux participants d'expérimenter concrètement l'impact des imprévus et des perturbations – comme le téléphone, la fatigue ou la pluie – sur leurs réflexes et leur capacité de réaction. Ils constatent par eux-mêmes qu'un bon conducteur peut devenir dangereux dans de mauvaises conditions. Cette prise de conscience, vécue en toute sécurité, est un levier puissant pour changer durablement les comportements au volant.

Quelles évolutions voyez-vous dans les attentes des entreprises en matière de sécurité routière ?

Les entreprises prennent conscience du risque routier, mais peinent à l'évaluer et à agir de manière adaptée. À ce titre, nous menons des audits terrain pour identifier les pratiques à risque et proposer des solutions sur mesure. Notre approche : former les encadrants, puis les salariés, pour ancrer la prévention à tous les niveaux. Les entreprises attendent désormais un accompagnement structuré et efficace, pas juste une formation ponctuelle.

Cette page vous est proposée dans le cadre de l'opération Tous Unis pour la Sécurité routière initié par le Conseil Départemental de Guadeloupe et PROM

ILS ONT DIT !



« Nous voulions remettre à jour les bases de la conduite : code de la route, règles de circulation, bonnes pratiques, etc. Grâce à M.O.LOC, c'est chose faite. »

Les mises en situation avec le simulateur ont marqué les esprits : l'effet choc a renforcé l'impact du message et permis une prise de conscience concrète. »

Carole Lemaître, gérante de la station Total de la Jaille (Baie-Mahault)



« Notre première motivation était de garantir la conformité de l'entreprise en matière de sécurité. Sur nos 24 collaborateurs, 21 sont itinérants. En choisissant l'écoconduite, nous souhaitons sensibiliser les équipes à l'importance de l'environnement. Il est aussi essentiel de prouver à nos clients que nous tenons nos engagements. »

l'écoconduite, nous souhaitons sensibiliser les équipes à l'importance de l'environnement. Il est aussi essentiel de prouver à nos clients que nous tenons nos engagements. »

Sejyan Kichenassamy, directeur d'agence La Bureautique Solutions



« Notre motivation était de sensibiliser nos collaborateurs aux risques routiers pour prévenir les accidents, tout en les incitant à une conduite plus responsable et respectueuse de l'environnement. Satisfaits de cette première session, nous souhaitons la renouveler avec de nos nouveaux collaborateurs en 2025. »

une conduite plus responsable et respectueuse de l'environnement. Satisfaits de cette première session, nous souhaitons la renouveler avec de nos nouveaux collaborateurs en 2025. »

Franck Bozarelli, directeur Fb telecom

50 km/h max : après une phase de test, la circulation en inter-files (CIF) des motos à 2 et 3 roues est désormais définie et encadrée par le code de la route. Elle consiste à circuler (50 km/h au maximum) entre les voies les plus à gauche lorsque les files des autres véhicules sont à l'arrêt ou roulent à vitesse très réduite. Une sanction spécifique de non-respect des conditions de pratique de la CIF a également été créée.

33%, c'est l'augmentation du nombre de morts sur les routes en Outre-mer entre 2024 et 2025. Alors que le chiffre a baissé de 10 % en France hexagonale.

En chiffres

Insécurité ROUTIÈRE

En 2024, les accidents de la route ont provoqué **54** décès et plus de 700 blessés.

À l'occasion des Journées de la sécurité routière au travail qui ont lieu du 12 au 16 mai, nous dressons un rapide bilan de la sécurité routière aux Antilles-Guyane, avec des chiffres qui interpellent quant au besoin d'un sursaut collectif afin de corriger cette situation. Texte Mathieu Rached

Sur le 1^{er} trimestre 2025* on dénombrait

120 accidents

(136 en 2024 soit une baisse de 12 %) et 156 victimes, tués ou blessés (168 en 2024 soit une baisse de 7 %).
*au 16 mars 2025

Les usagers vulnérables représentent

67 des tués

136 morts par million d'habitants,

c'est la statistique à l'échelle de la Guadeloupe sur la période 2020-2024. Seule la Nouvelle-Calédonie fait pire, avec 177 morts par million d'habitants dans l'archipel français du Pacifique sud. Le chiffre tombe à 46 en France hexagonale.

Avec **12** décès depuis janvier 2025 (contre 6 à la même date en 2024), le territoire accuse une recrudescence des accidents de la circulation. Un «contexte dégradé» qui a conduit le préfet à durcir le barème des suspensions administratives du permis de conduire pour excès de vitesse ou consommation d'alcool et de stupéfiants.

En 2024, **24** personnes sont décédées dans un accident de la route en Martinique.

En mars 2025, malgré une baisse du nombre d'accidents comparés à ceux du mois de mars 2024, le nombre de personnes tuées est en forte hausse (**16** morts contre 6 en 2024). Les victimes sont majoritairement dans la tranche des 25/44 ans.



ASSURANCES PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

Ne cherchez plus, nous avons les solutions

Que l'on soit un particulier, un professionnel, une entreprise ou une collectivité, faire confiance à Allianz, c'est choisir l'un des leaders mondiaux de l'assurance et une offre complète de garanties en assurance de biens, de responsabilités, de personnes, d'assistance et de services financiers. **Rendez-vous en agence Allianz ou sur [outre-mer.allianz.fr](https://www.outre-mer.allianz.fr)**



FRACTURE NUMÉRIQUE **SAVOIR LIRE, ÉCRIRE ET CLIQUER**

L'Économie Sociale et Solidaire Numérique combine les principes de l'économie sociale et solidaire avec les nouvelles technologies. L'objectif ? Créer des actions visant "le bien commun, l'inclusion sociale et la durabilité". Une mission de salubrité publique, en somme, dont s'est notamment saisie l'association Parier Numérique en Guyane. Rencontre.

Texte Adeline Louault – Photo Christophe Fidole



La forte digitalisation des usages – accentuée depuis le Covid par la généralisation du télétravail, des achats et des démarches administratives en distanciel –, et l'interconnexion permanente des individus avec les outils numériques impactent la population, les entreprises et les associations. Aujourd'hui, les nouvelles technologies font tellement partie du quotidien qu'il est devenu handicapant, voire excluant, de ne pas savoir les utiliser. C'est de ce constat qu'est née, en 2020 en Guyane, Parier Numérique, association d'action et de réflexion autour des thèmes liés au numérique. « Le développement numérique est très inégal en Guyane », expose Paul-Richard Vingadassalom, le président. « De nombreuses personnes ont un voire deux portables dans la poche et un ordinateur à disposition mais il y a aussi une strate de la société qui n'est pas du tout familière des usages numériques et qui, souvent, souffre d'illettrisme ». En effet, 40 % de la population de 16 ans à 65 ans vivant en Guyane présente des difficultés à lire ou écrire un texte simple en français, à opérer un raisonnement mathématique basique ou à maîtriser les compétences numériques de base (source : Alliance française Cayenne). Parier Numérique travaille notamment sur des actions à base de jeux intuitifs pour que ces publics en difficulté parviennent à déchiffrer les consignes usuelles sur un appareil connecté. « Nous n'avons pas la prétention de leur apprendre à lire, notre objectif est qu'ils n'aient plus peur d'un écran. »

Ateliers pratiques et formations

Animée par 4 membres permanents issus de la communication, de l'éducation, de la gestion et du management de projets, Parier numérique œuvre afin que « chaque Guyanais bénéficie des opportunités offertes par le numérique ». Partenaire d'Orange avec le programme ODC (Orange Digital Center), du réseau de l'APROSEP et de Station-K, le fablab de Kourou, l'association intervient sur le littoral et les communes isolées. Elle propose des ateliers pratiques gratuits et ouverts à tous pour découvrir les outils numériques à travers des jeux de sensibilisation aux bons usages des nouvelles technologies, à l'utilisation d'internet dans la vie quotidienne, à la manipulation d'un téléphone, d'une tablette, d'un ordinateur. « Nos actions sont résolument tournées vers les démarches liées à la vie quotidienne du citoyen : le suivi de services tels que France travail, Ameli, la gestion du budget grâce à l'informatique, etc. ». À la demande, des sessions de sensibilisation destinées aux familles

et aux élèves, autour de la cyber-parentalité et du cyberharcèlement, peuvent être organisées dans des établissements scolaires ou périscolaires. Enfin, Organisme de formation certifié Qualiopi, Parier Numérique dispense des formations certifiantes aux professionnels comme aux particuliers sur les outils informatiques classiques (office 365, canva, etc.) intégrant l'intelligence artificielle. Le catalogue comprend un pack spécifique dédié aux associations. L'objectif est de structurer leur fonctionnement avec des outils digitaux comme Hello Asso, d'optimiser leur gestion administrative et de communiquer efficacement sur les réseaux.

PODKAZ, UNE AUTRE MANIÈRE DE COMMUNIQUER !

Situé à l'Accordeur, à Cayenne, Podkaz, le studio d'enregistrement de Parier Numérique offre la possibilité aux associations et entreprises de créer leur contenu grâce à un équipement de pointe, avec la collaboration d'une équipe de professionnels expérimentés. Paul-Richard Vingadassalom et Sandrine Paul, également membre de l'association dédiée au numérique, assurent que les podcasts et les vidéos sont les meilleurs moyens de communication pour partager des idées et des informations. « Format très plébiscité, notamment par les jeunes, le podcast offre l'opportunité de produire des vidéos percutantes et professionnelles qui captivent le public et renforcent la présence en ligne de la structure. »

<https://podkaz.studio/>



NOTRE HISTOIRE EN PARTAGE

À quelques jours des journées de commémoration de l'abolition de l'esclavage en 1848, en Martinique (22 mai), Guadeloupe (27 mai) et Guyane (10 juin), on ne peut que saluer le travail du documentaire *Aux origines, l'esclavage*, réalisé par Sonia Dauger et Xavier Lefebvre. Les 2 auteurs signent une quête généalogique de plusieurs mois qui a conduit des Français, connus et inconnus, de tous horizons et de toutes régions, sur les traces de leurs aïeux. En brassant les destins et les parcours de Joey Starr, Stefi Celma, Kalash, Guillaume Hoarau, Karine Baste, Marie-Laure Garnier mais aussi des descendants de Toussaint-Louverture, l'aïeule de Casimir Fidèle ou celui de Surcouf, ils livrent un documentaire poignant, un film choral imaginé comme un "acte de mémoire et de réparation".

À voir sur la plateforme [france.tv](https://www.france.tv)

84 MILLIONS

C'EST LE MONTANT DES PRÊTS ACCORDÉS À LA GUYANE, EN 2024, PAR LA BANQUE DES TERRITOIRES CHARGÉE D'ACCOMPAGNER LES ACTEURS AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT. CES FINANCEMENTS ONT PERMIS LA RÉALISATION DE PLUSIEURS PROJETS COMME LA MISE EN PLACE DE CÂBLES SOUS-MARINS RELIÉS AVEC LE BRÉSIL ET LE DÉVELOPPEMENT DE PYLÔNES TÉLÉPHONIQUES ENTRE SAINT-LAURENT DU MARONI ET MANA.



GUADELOUPE

Label Moun peyi

Lors de sa visite officielle en Guadeloupe, fin mars, la ministre du tourisme Nathalie Delattre a lancé le label Moun Peyi. Porté par la CARL (communauté d'agglomération de la Riviera du Levant), ce label entend booster le spiritourisme, tourisme lié aux spiritueux, notamment le rhum.



EUROPE

LES RUP EN MODE CHALUS

Début avril, le président du conseil régional, Ary Chalus a officiellement pris ses fonctions à la présidence des régions ultrapériphériques (RUP) de l'Europe (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Mayotte, Saint-Martin, Madère, les Açores, les îles Canaries) pour une année. Ses ambitions : le maintien d'une politique de cohésion forte, le développement économique, l'adaptation aux défis spécifiques (accessibilité, climat) et la reconnaissance du rôle géostratégique majeur des RUP.



ANTILLES-GUYANE

CARTON PLEIN POUR ZION

Le premier long métrage du réalisateur guadeloupéen Nelson Foix, Zion, rencontre un succès phénoménal aux Antilles-Guyane. Depuis le 14 mars, ce film, qui met en scène la vie dans les cités de l'archipel, a déjà séduit des dizaines de milliers d'antillo-guyanais avant d'être projeté dans les salles de l'Hexagone début avril. Une œuvre qui fait l'unanimité et qui s'impose désormais comme « un véritable phénomène cinématographique aux Antilles-Guyane ».



CARAIBES

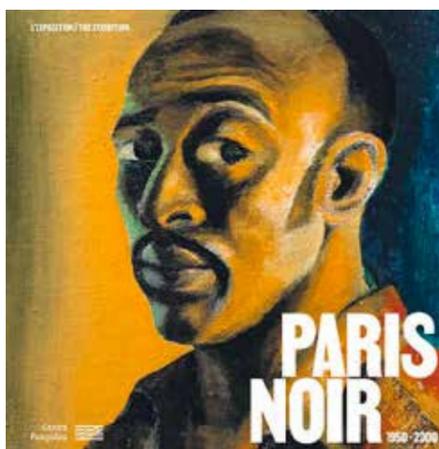
Urgence Haïti

Le mois dernier, le Sénat a adopté une proposition de résolution exprimant le soutien de la France à Haïti. Initié par la sénatrice Hélène Conway-Mouret, le texte appelle à un engagement renforcé face à la crise sécuritaire qui continue de frapper le pays.

PARIS

150 ARTISTES À POMPIDOU

Jusqu'au 30 juin, au centre Pompidou à Paris, l'exposition Paris Noir met en lumière 150 artistes noirs venus d'Afrique, des Amériques et de la Caraïbe. Leurs œuvres, souvent peu exposées en France, ont marqué la seconde moitié du XXe siècle. Un véritable laboratoire panafricain à (re)découvrir.



GUADELOUPE

Volcan sur écran

Après une tournée de projections en Guadeloupe, le documentaire du Parc national, La Soufrière d'hier et d'aujourd'hui, est en ligne. En 35 minutes, il revient sur l'éruption de 1976, interroge les signes actuels d'activité volcanique et questionne notre préparation face à un éventuel réveil de la « Grande dame ». Un outil de sensibilisation aussi passionnant que nécessaire. Disponible sur YouTube



© SERVICE PHOTOGRAPHIQUE DE MATIGNON

Elle a dit

« Je suis pleinement mobilisée pour accélérer la rénovation urbaine à Fort-de-France (...), pour renforcer la production et la réhabilitation du parc social, en lien avec le PTLM 2024-2027 (plan territorial logement en Martinique) et accompagner les collectivités dans la lutte contre l'habitat indigne et la régularisation foncière. »

Valérie Létard, ministre chargée du Logement, en visite officielle en Martinique, le 10 avril 2025 (LinkedIn).



© SHUTTERSTOCK.COM

APPRENDRE, RÉUSSIR, TRANSMETTRE : LA CCI DES ÎLES DE GUADELOUPE AU CŒUR DES PARCOURS PROFESSIONNELS

Du choix de son orientation à la transition vers la retraite, en passant par les grands moments de sa vie professionnelle, la CCI des Îles de Guadeloupe propose un accompagnement pensé pour chaque étape.

Sa mission : « soutenir les parcours, révéler les talents et répondre avec précision aux besoins en compétences des acteurs économiques du territoire », comme le souligne Barbara Monpierre, la présidente de la Commission formation de la CCI IG. « La formation est un pilier essentiel pour accompagner le développement économique et social de notre territoire. Notre mission est de répondre aux besoins des entreprises en formant des professionnels compétents et préparés à évoluer. Nous sommes convaincus que chaque parcours est unique, et c'est pourquoi nous mettons un point d'honneur à proposer des formations adaptées, fondées sur une écoute attentive de chaque besoin. Notre offre de formation couvre une large palette, de l'apprentissage au développement des compétences pour les adultes. La CCI IG soutient chaque individu et chaque entreprise pour qu'ils puissent atteindre leur plein potentiel », informe Barbara Monpierre.

Le Talent Center : faire émerger les vocations, révéler les potentiels

Le Talent Center accompagne les jeunes dès le collège et propose des parcours personnalisés pour lycéens, étudiants et adultes. Il valorise les soft skills autant que les compétences techniques. Grâce à des bilans de compétences, à la VAE (Validation des acquis de l'expérience) ou encore à la formation en situation de travail (AFEST), chacun peut avancer à son rythme, selon ses besoins. « Ce que j'ai trouvé ici, c'est une écoute et un regard bienveillant sur mes envies de changement », partage Karine, 42 ans, en reconversion vers les métiers de l'environnement.

Zoom sur le Campus Guadeloupéen de l'Apprentissage : apprendre un métier en le vivant

Au cœur de cette dynamique, le Campus Guadeloupéen de l'Apprentissage propose des formations en alternance dans des secteurs variés – commerce, numérique, digital, IA, événementiel, gestion, management... – il permet d'apprendre un métier concrètement, sur le terrain, tout en préparant un diplôme reconnu. C'est un véritable tremplin vers l'emploi : les entreprises accueillent les apprentis, les forment et bien souvent les embauchent.

« L'apprentissage a été ma meilleure école. Aujourd'hui, je suis en CDI dans l'entreprise qui m'a formé », raconte Alex, 24 ans, technicien en maintenance.

Des formations construites sur mesure pour les entreprises

La CCI accompagne les entreprises en coconstruisant des solutions concrètes, grâce à des formations sur mesure adaptées au terrain et immédiatement opérationnelles. « Ce qui fait la différence, c'est notre capacité à écouter. Nous adaptons chaque formation aux objectifs réels de l'entreprise. Notre approche génère immédiatement de la valeur pour les collaborateurs et les entreprises clientes », souligne David Pasbeau, responsable du Management Center de la Caraïbe de la CCI IG.

Langues et interculturelité : s'ouvrir au monde avec l'Office interculturel de la Caraïbe

Parce que la Guadeloupe est au carrefour des Amériques, des Caraïbes et de l'Europe, maîtriser plusieurs langues et comprendre d'autres cultures est un atout majeur. L'Office interculturel de la Caraïbe propose des formations vivantes et pratiques en anglais, espagnol, portugais, créole... avec une forte dimension interculturelle pour mieux réussir ses échanges internationaux.

« Ce n'est pas juste apprendre une langue, c'est apprendre à dialoguer avec d'autres mondes », explique Myriam Mayoute, responsable de l'Office.

Des certifications pour valider l'expérience et viser l'excellence

Pour celles et ceux qui veulent valoriser leurs acquis, la CCI propose des certifications reconnues, comme le CléA Management. Ce titre certifie les compétences clés du manager moderne : communication, organisation, animation d'équipe, leadership. De plus, en partenariat avec l'ESCP, le programme « Manager Dirigeant » délivre un cursus diplômant (Bac +5), accessible sans quitter l'archipel, pour former les cadres exécutifs.

Une vie professionnelle accompagnée, jusqu'à la retraite

La CCI IG accompagne les professionnels dans leur transition vers la retraite. Ateliers collectifs, temps de réflexion, entretiens individuels permettent de mieux vivre cette étape, de faire émerger de nouveaux projets, ou tout simplement de transmettre son savoir.

« Je pensais que la retraite était une fin. J'ai compris que c'était aussi une renaissance », confie Marcel, 59 ans.



Barbara Monpierre, présidente de la Commission formation de la CCI IG.

Appel à projets

DÉVELOPPONS ENSEMBLE LE TERRITOIRE

Les appels à projets LEADER 2025 – GAL et GALPA Nord Basse-Terre sont officiellement lancés, une étape stratégique pour promouvoir un développement économique durable et participatif, mobilisant les acteurs du territoire autour de projets à fort impact écologique, social et économique. Explications de Guy Losbar, le Président de la **Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre**.

Texte Anne de Tarragon



Guy Losbar, Président de la CANBT

Quels sont les objectifs des appels à projets GAL et GALPA ?

Guy Losbar : La Communauté d'agglomération du Nord Basse-Terre est lauréate de deux appels à candidature lancés par la Collectivité régionale dans

le cadre du Programme opérationnel 2021/2027. Les appels à projets GAL (Groupe d'Action locale) et GALPA (Groupe d'Action locale pêche et aquaculture) visent tous deux à soutenir des initiatives locales ambitieuses pour le développement du Nord Basse-Terre, mais chacun avec un angle spécifique. Le dispositif GAL, co-financé par le FEADER et la Région Guadeloupe, s'adresse à des projets ruraux : il soutient l'économie de proximité, valorise notre patrimoine naturel et culturel, et encourage la transition écologique. Il s'agit notamment d'accompagner les entreprises artisanales, d'animer nos centres-bourgs et de promouvoir le tourisme durable. Le GALPA, co-financé par la FEAMPA et la Région Guadeloupe, se concentre sur l'économie bleue : il renforce la compétitivité des activités maritimes et littorales, valorise les métiers de la mer, préserve les ressources marines et encourage de nouvelles dynamiques autour de la pêche, de l'aquaculture et du tourisme côtier.

Ces deux appels sont complémentaires et offrent aux acteurs du territoire des opportunités concrètes de financement pour faire avancer des projets d'avenir.

Comment ces appels à projets s'inscrivent-ils dans la stratégie globale de développement de la CANBT ?

Ces dispositifs sont de véritables leviers au service de notre ambition de développement durable et équilibré. Concrètement, ils nous permettent d'agir sur trois priorités stratégiques de la CANBT. Renforcer l'attractivité économique, par exemple en soutenant la création de commerces de proximité écoresponsables ou de nouveaux produits touristiques innovants. Accélérer la transition écologique en favorisant des projets de circuits courts alimentaires, de mobilité douce, d'aménagement durable, ou encore de valorisation de notre biodiversité exceptionnelle. Consolider l'identité et la cohésion du territoire, en



promouvant nos savoir-faire, nos patrimoines naturels et culturels, mais aussi en animant notre territoire à travers des événements culturels et sportifs. Les appels GAL et GALPA sont ainsi des outils concrets pour faire émerger des projets porteurs de sens, créateurs de valeur et de lien social.

Quels moyens sont mis en œuvre pour accompagner les porteurs de projets, notamment ceux qui n'ont pas l'habitude de répondre à ce type d'appel ?

Nous avons pensé un accompagnement adapté et accessible pour tous. D'abord, nous avons recruté une équipe technique spécialisée, positionnée à la Maison des Entreprises du Nord Basse-Terre, pour recevoir, conseiller et accompagner les porteurs, du montage à la soumission du dossier.

Ensuite, pour aller au plus près des habitants, des ateliers d'information et de présentation sont régulièrement organisés dans les communes du territoire. Ils permettent d'expliquer le fonctionnement des appels à projets, de présenter les attentes, et de répondre directement aux questions de chacun. Des supports pratiques et une assistance personnalisée sont

également proposés pour simplifier les démarches et sécuriser les projets. Notre objectif est clair : aucun porteur motivé ne doit être freiné par des obstacles administratifs.

Enfin, avez-vous un message à faire passer à celles et ceux qui hésitent encore à se lancer dans cette aventure ?

Nous sommes prêts à soutenir les forces vives de notre territoire. Vos idées, votre énergie et votre passion trouveront le soutien dont ils ont besoin pour faire éclore vos projets. Ce que vous imaginez aujourd'hui peut devenir un moteur de transformation pour demain. Osez. Créons ensemble les voies d'un développement durable de notre territoire. Le Nord Basse-Terre vous tend la main..



Développement durable

LA RÉVOLUTION **BIOMASSE**

Fin 2025, la Guadeloupe tournera définitivement la page du charbon. La centrale **Albioma** du Moule, dernière utilisatrice, passera au 100 % biomasse, marquant une étape clé dans le mix renouvelable de la Guadeloupe.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim



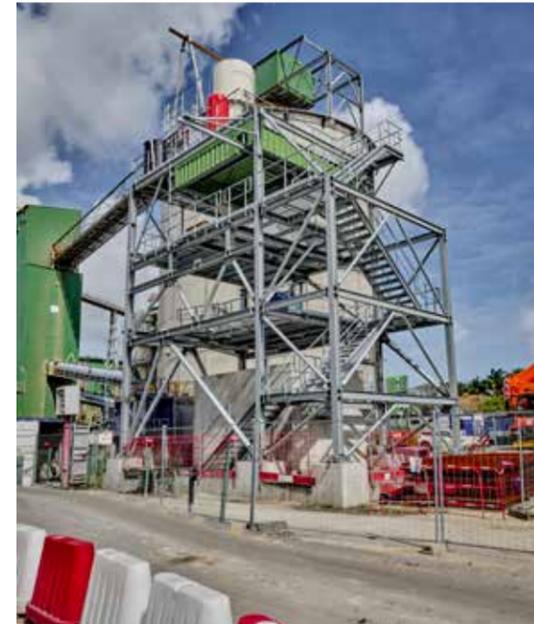
Pourquoi cette conversion à 100 % biomasse était-elle nécessaire et pourquoi maintenant ?

Nicolas de Fontenay, directeur d'Albioma, zone Antilles-Guyane : Jusqu'ici, la centrale du Moule fonctionnait en partie à la biomasse pendant la campagne sucrière, grâce à la bagasse (résidu fibreux issu du broyage de la canne à sucre) de l'usine Gardel, puis au charbon le reste de l'année. Dès la fin 2025, elle sera entièrement convertie, marquant l'abandon total du charbon en Guadeloupe et dans tous les Outre-mer. Résultats ? Une baisse, localement, de 87 % des émissions de gaz à effet de serre et un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 %. Cette évolution s'inscrit dans le cadre de la loi de transition énergétique pour la croissance verte qui remonte à 2015. Elle est déclinée localement via des PPE (programmations pluriannuelles de l'énergie) qui fixent un objectif de

50 % d'électricité renouvelable d'ici à 2020 et une autonomie énergétique à l'horizon 2030.

Quels ont été les principaux défis techniques et logistiques à relever pour y parvenir ?

Cette transition a mobilisé plus de 100 millions d'euros d'investissements, notamment en matière de moyens de transport, de nouvelles installations portuaires à Jarry, destinées à la réception du bois, ainsi que des équipements adaptés à l'usine, dont des dômes de stockage 20 000 m³. Le chantier devrait s'étendre sur environ six mois et mobiliser jusqu'à 300 personnes, issues d'entreprises locales et extérieures. Afin d'assurer un démarrage optimal, un plan de formation a été lancé pour permettre aux collaborateurs d'appréhender tous les enjeux techniques de ce changement de combustible, avec le passage au 100 % biomasse.



« Un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 % »

Comment Albioma s'approvisionne-t-elle en biomasse et quelles garanties avez-vous sur la durabilité de cette ressource à long terme ?

Afin de sécuriser nos approvisionnements, garantir notre production et surtout respecter les normes européennes très strictes, nous avons fait l'acquisition en 2021 d'une usine de pellets de bois dans la province de Québec, au Canada. Elle produit des granulés certifiés et accrédités par l'Europe à partir de résidus de bois ou de bois de faible qualité issus de forêts certifiées également pour leur gestion durable. L'objectif, à terme, est évidemment d'augmenter la part de combustibles endogènes, afin de diminuer la biomasse. Comme en Martinique ou encore à La Réunion, le projet est de produire de la biomasse locale, notamment à partir des résidus de déchets verts.



D'autres projets sont-ils à l'étude pour diversifier les sources d'énergie verte ?

Bien sûr. Nous avons le SWAC (sea water air conditioning) qui utilise l'eau de mer pour climatiser les bâtiments côtiers, l'agrivoltaïsme pour combiner agriculture et solaire ou encore la géothermie, énergie locale et pilotable. Autre voie prometteuse : le CSR (combustibles solides de récupération), qui transforme certains déchets composés de résidus non dangereux et non recyclables en énergie, réduisant à la fois l'importation de biomasse et l'enfouissement. Une solution déjà lancée à La Réunion et qui pourrait voir le jour ici aussi. Albioma continue également à explorer les pistes d'optimisation de stockage de l'électricité.

*Biomasse : matière organique d'origine végétale, animale, bactérienne ou fongique.

Pour une énergie fiable et durable

Albioma est un producteur d'énergie indépendant engagé dans la transition énergétique via la biomasse*, le photovoltaïque et la géothermie. Présent en Outre-mer français, dans l'Hexagone et à l'international, il est le premier producteur d'énergie photovoltaïque en Outre-mer. Le groupe contribue, depuis 1998, à l'autonomie énergétique de la Guadeloupe en produisant de l'électricité à partir de la biomasse locale et du photovoltaïque. Elle collabore avec l'usine de Gardel, notamment autour d'un projet photovoltaïque, lancé en février 2024, sur les toits de la sucrerie.

Environnement

« RECONNECTER LA GUADELOUPE AU VIVANT ! »

Nommé, le 3 mars dernier, directeur du **Parc national de Guadeloupe**, Harry Ozier-Lafontaine souhaite faire du Parc un acteur de référence dans la transition écologique. Nous l'avons rencontré pour connaître ses ambitions pour le territoire.

Texte Sandrine Chopot - Photo Guillaume Aricique



Harry Ozier-Lafontaine, directeur du Parc national de Guadeloupe

Vous avez déclaré : « Diriger le Parc national de la Guadeloupe, c'est œuvrer pour le bien commun ». Comment abordez-vous votre nouvelle fonction ?

Harry Ozier-Lafontaine : J'aborde cette responsabilité avec humilité, enthousiasme et une farouche détermination. Humilité face à l'ampleur des défis environnementaux que connaît notre archipel. Enthousiasme, car œuvrer pour le Parc, c'est servir la Guadeloupe, ses habitants et ses générations futures. Détermination, enfin, à faire du Parc un levier d'action concret, au service du territoire.

L'économie régénérative, c'est un axe fort de votre mandat ?

Absolument. Il est temps d'associer à notre logique de préservation, une logique de régénération. Le Parc est un territoire immense, 17 300 hectares de cœur forestier, 3 200 ha de cœur marin, 130 000 hectares d'aire marine adjacente, et il doit devenir un laboratoire vivant d'initiatives locales alliant résilience écologique, ancrage culturel et justice sociale.

Régénérer, c'est restaurer les milieux, revitaliser les ressources, reconnecter les humains au vivant. Cette ambition est au cœur de la révision de notre charte de territoire. Elle sera coconstruite avec les communes, les usagers, les partenaires économiques et scientifiques.

Quels sont les grands chantiers structurants de l'année ?

Trois grands projets structurent ce début de mandat. D'abord, une grande concertation sur les îlets Pigeon, site emblématique, pour repenser la gestion des cœurs marin et terrestre en conciliant biodiversité et activités économiques. Ensuite, la poursuite de la régénération écologique de la forêt marécageuse de Golconde, adossée à la mise en œuvre d'une démarche de labélisation bas carbone. Et enfin, le déploiement du projet européen Life Biospher'Adapt, qui positionne la réserve de biosphère comme un terrain d'expérimentation pour l'adaptation au changement climatique.

Nous voulons aussi réactiver notre coopération au sein de la Caraïbe, notamment à travers l'observatoire BIOPAMA et des synergies régionales autour de la conservation marine (Sanctuaire AGOA pour les cétacés, mangroves...).

Comment habiter durablement un territoire aussi exceptionnel ?

Il faut oser une réconciliation écologique. Reconnecter la Guadeloupe au vivant, ce n'est pas un slogan. C'est

une nécessité. Face à l'érosion de la biodiversité, à la montée des eaux, à la pression touristique et foncière, nous devons inventer un autre rapport au territoire.

Cela passe par un changement de paradigme : penser en écosystèmes, valoriser les savoirs endogènes, encourager les transitions agricoles, énergétiques, touristiques... Le Parc est un médiateur, un catalyseur, un espace-ressource pour celles et ceux qui veulent agir.

Un message aux Guadeloupéens ?

Le Parc national n'est pas une entité à part : c'est un bien commun, un outil au service des Guadeloupéens. Il ne peut réussir que s'il travaille avec et pour les habitants.

Je crois profondément à la force du collectif. La Guadeloupe a les ressources, les talents, l'identité et la créativité pour devenir un territoire pilote de la transition écologique dans la Caraïbe. Le Parc doit inspirer, relier, accompagner. Ensemble, faisons rayonner ce joyau écologique pour les générations à venir.

« Je souhaite renforcer cinq axes stratégiques »

Harry Ozier-Lafontaine, directeur du Parc national de Guadeloupe

- Connaître, en affinant notre politique scientifique et en croisant les savoirs (projets structurants sur la résilience du territoire face aux changements globaux)
- Protéger, à travers des actions de génie écologique comme le projet PROTÉGER ou la restauration de la forêt marécageuse de Golconde
- Sensibiliser, en accompagnant les communes dans leurs Atlas de la biodiversité communale, en renforçant les aires éducatives, ou encore via des outils numériques pour un tourisme plus responsable
- Accompagner, notamment via notre Charte de territoire et notre programme Économie régénérative en lien avec les 21 communes en solidarité écologique avec le Parc.
- Coopérer, en réactivant des dynamiques caribéennes ambitieuses sur des enjeux comme la biodiversité, les espèces envahissantes, le changement climatique.



Parc national de Guadeloupe
Monteran Saint Claude
0590 4155 55

<https://guadeloupe-parcnational.fr/fr>
@png971
@parcnationaldelaguadeloupe

Communication

« UN PAS APRÈS L'AUTRE, ON VA TRÈS LOIN »

Serein dans l'action, fin observateur, Charles Ramphort, directeur relations avec les collectivités locales de Guadeloupe et des Îles du Nord pour Orange tisse des liens solides avec les élus pour faire avancer les projets structurants du territoire.

Texte Alix Delmas - Photo Lou Denim



Charles Ramphort, directeur des relations avec les collectivités locales de Guadeloupe et des îles du Nord

Accompagner les collectivités locales, mairies, EPCI*, les conseils départemental et régional dans leurs projets de télécommunications, telle est la mission principale de Charles Ramphort. Son rôle couvre des domaines comme l'inclusion numérique, la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) ou encore les enjeux environnementaux spécifiques aux territoires insulaires. « Je travaille aux côtés de Philippe Roquelaure, délégué régional pour la Guadeloupe et les Îles du Nord, et en réseau avec la Martinique et la Guyane. L'idée est de rapprocher nos pratiques, même si chaque territoire connaît ses spécificités. »

Un rôle pivot dans un contexte technologique en mutation

Son principal défi ? Être un relais terrain en identifiant les besoins des élus et en y répondant par des actions ciblées. Sa méthode ? Une disponibilité totale. « L'évolution technologique est rapide. Nous devons anticiper et accompagner au mieux pour que la mise en œuvre soit efficace. » Les sujets sont

nombreux : cybersécurité, intelligence artificielle générative, protection des données (RGPD), mais aussi déploiement de la fibre optique, un chantier majeur en cours dans tous les départements. « La ville de Petit-Bourg, par exemple, est désormais 100 % fibrée. Le projet d'arrêt du cuivre conduit par l'Arcep prévoit, avec les mairies l'arrêt de cette technologie d'ici 2030. » Autre point crucial en contexte insulaire : la résilience face aux aléas climatiques. Orange déploie des solutions spécifiques, comme la « Safety Case », un système multiconnexions (terrestres ou satellitaires) garantissant des communications même en cas de crise. Des solutions quotidiennes de maintenance réseau sont également proposées aux collectivités comme Dommage réseau ou Signal réseau pour sécuriser les lieux en cas de dommage ou de signal faible.

*EPCI : Établissement public de coopération intercommunale
*Arcep : Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse

Mini Bio

Charles Ramphort, ingénieur télécom diplômé de l'ENST Bretagne, a intégré France Télécom (devenu Orange), en 1990. Il débute sur les liaisons louées, en conception et maintenance de réseaux informatiques. Avant son poste actuel, qu'il occupe depuis le 1er mars 2024, il gère les relations avec les opérateurs tiers, notamment sur le dégroupage du cuivre. Charles Ramphort est aussi un éducateur. Professeur de karaté, art martial qu'il pratique depuis l'âge de 14 ans, il est depuis août 2024, le directeur technique de la ligue guadeloupéenne de karaté et disciplines associées. « Je suis ceinture noire 4e dan. Ce sport m'a appris la volonté, l'observation, la rigueur, mais aussi le respect et l'intégrité. « *Un voyage de mille lieux commence toujours par un premier pas.* » - [Proverbe chinois de Lao Tseu] Des valeurs qui me guident chaque jour dans mon travail. »



Yohan Gosier

Up2pay
Mobile

C'EST
VRAIMENT
NOUS!

TOUS VOS ENCAISSEMENTS,
PARTOUT, TOUT LE TEMPS !

Encaissez vos clients facilement, où que vous soyez !

Que vous soyez commerçant, artisan, agriculteur ou professionnel du tourisme, acceptez les paiements par carte directement avec votre smartphone grâce à **Up2pay Mobile**. Une solution simple, rapide et sécurisée qui s'adapte à votre activité: avec ou sans lecteur, votre téléphone devient un véritable terminal de paiement.

Profitez d'un encaissement fluide et sécurisé, avec un service client disponible pour vous accompagner. Passez à la simplicité avec **Up2pay Mobile**.

NOUVEAU

Offre 100 % mobile

0€⁽¹⁾ Sans abonnement

Frais par transaction⁽²⁾ : 1,75 %

Aucun lecteur requis, votre smartphone Android⁽³⁾ devient votre TPE

Scannez le QR code pour plus d'informations.



Up2pay Mobile est une offre monétique soumise à conditions générales et tarifaires, qui nécessite la signature préalable d'une convention de compte, d'un contrat d'acceptation de paiement de proximité et le cas échéant, d'un contrat de vente de terminal de paiement électronique avec votre Caisse régionale ainsi qu'un contrat de fourniture et prestations Up2pay Mobile avec AVEM, société du Groupe AVEM, société par actions simplifiée au capital de 7 680 270,00 euros, dont le siège social est situé 14 rue Louis Blériot - 35172 BRUZ CEDEX (France), immatriculée au Registre de Commerce et des Sociétés de Rennes sous le numéro 330 447 236. Offre réservée aux professionnels immatriculés en France et aux associations disposant d'un numéro de SIREN. Sous réserve d'étude et d'acceptation définitive. Plus d'informations sur www.credit-agricole.fr. CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DE GUADELOUPE, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Siège social situé Petit-Pérou - 97176 Abymes Cedex, 314 560 772 RCS Pointe-à-Pitre. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre de l'ORIAS sous le n° 07 029 548 (www.orias.fr). Identifiant unique CITEO: FR234441_01LKPT. 1. Offre valable du 01/04/2025 au 30/06/2025 sur les offres Up2pay Mobile 100% Mobile et Couplée, en vigueur au 23/02/2023. 2. Tarif en vigueur au 23/02/2023. Les frais de transaction correspondent à l'ensemble des frais et commissions applicables à chaque opération. Le détail des frais et commission est indiqué au contrat d'acceptation et vous sera communiqué sur simple demande de votre part. 3. Android est une marque déposée par Google Inc. Tous droits réservés.



Festival

QUAND MARIE-GALANTE REVÊT SES HABITS DE FÊTE...

La Grande Galette se prépare à accueillir du 6 au 9 juin prochain, la 23^e édition de Terre de Blues. Une programmation riche qui concrétise cette année encore l'âme du festival, sa capacité à se renouveler, autant qu'elle promet l'afflux de visiteurs enthousiastes. Rencontre avec Maryse Etzol, maire de Grand-Bourg et présidente de la Communauté de communes de Marie-Galante.

Texte Anne de Tarragon



Maryse Etzol, maire de Grand-Bourg et présidente de la Communauté de communes de Marie-Galante.

Pour cette 23^e édition de Terre de Blues, peut-on parler de nouveautés dans la continuité ?

Je dirais plutôt « bonification », puisqu'au fil des années, nous montons en gamme. Le programme de cette édition ravit tous les aficionados du festival, avec entre autres talents, Burning Spear, qui n'est pas venu en Guadeloupe depuis plusieurs décennies, Yuri Buenaventura qui fait rêver plus d'une génération d'antillais, Delgrès dont c'est la première fois au festival, Joé Dwèt Filé, qui fait le buzz à l'international. Également La bande à Carnot : qui montre l'excellence de notre jeunesse. Et beaucoup d'autres talents encore.

Comment parvenez-vous à maintenir « l'esprit Terre de Blues », tout en renouvelant son attractivité ?

L'âme du festival, c'est la « route de l'esclave ». Nous nous faisons un devoir de la respecter en invitant des artistes de chacun des continents, Afrique, Amérique et Caraïbe. Nous nous attelons à la fin de chaque édition à préparer la suivante, et nous tenons le pari. Depuis le Covid nous devons, pour préserver la qualité du festival, relever de nouveaux défis, notamment en termes de budget. Nous sommes heureusement accompagnés par deux partenaires privilégiés, la Région Guadeloupe, et le Département, qui a augmenté sa participation cette année. Nous les remercions d'avoir bien compris l'intérêt de maintenir ce festival à Marie-Galante, fait par les Marie-Galantais, pour toute la Guadeloupe et ouvert sur le monde.

Terre de Blues, ce n'est pas que de la musique. En quoi le festival contribue-t-il au rayonnement de Marie-Galante, de sa population et de ses artistes ?

Terre de Blues permet de découvrir notre île... Et d'y revenir ensuite. Nous profitons bien sûr du festival pour mettre en avant notre patrimoine culinaire, touristique, humain, artistique. Terre de Blues a la particularité d'être un festival qui se vit sur quatre jours non-stop et pas seulement en soirée. La population profite du festival, mais le crée aussi : les adultes bien

sûr y compris dans les animations chez les privés, et les enfants dans le cadre du « festival a ti moun ». Le Village Caraïbe sur le boulevard s'offre à tous ceux qui veulent exposer leurs œuvres, leur artisanat. Le service culturel propose des expositions en journée.

Combien de visiteurs attendez-vous ?

Marie-Galante se prépare à accueillir un nombre de visiteurs qui pourrait bien battre encore des records, au-delà des 25 000 de l'édition 2024, puisque chaque année, nous constatons un accroissement. C'est une très bonne chose pour le festival, pour Marie-Galante et les Marie-Galantais, notamment en termes de retombées financières pour le territoire.

Une telle affluence nécessite une organisation précise...

Effectivement. Mais nous en sommes à la 23^e édition, nous sommes donc rôdés ! Toute la population s'implique, restaurants, gîtes, locations de véhicules, tout est prêt. Nous, institutions, nous mettons en ordre de marche pour gérer les aspects pratiques de cette affluence, comme bien sûr la sécurité ou encore la collecte et l'élimination des déchets dont le tonnage change drastiquement en quatre jours. Nous nous attachons à faire passer un message de respect de notre territoire en demandant à nos invités, à tous ceux que nous accueillons, avec le plus grand plaisir, de respecter notre île.

Cette année pour Terre de Blues, une marraine marie-galantaise !

« Nous sommes très fiers que la marraine de cette édition soit une enfant du pays. Malika Tirolien, auteure-compositrice-interprète et musicienne de renommée internationale, fait connaître et reconnaître Marie-Galante loin au-delà de nos frontières. »

TOUS ENSEMBLE POUR UN IMPACT PLUS FORT : L'APPEL AUX CHEFS D'ENTREPRISE



© Stéphane Cabrera

Le 15 avril dernier, lors d'une soirée conviviale organisée en collaboration avec Orange Antilles-Guyane, notre réseau a réuni des chefs d'entreprise autour de l'importance de l'engagement collectif pour créer un impact durable. Ce moment a été l'occasion de montrer que tous ensemble, nous allons plus loin.

L'entrepreneuriat, souvent vu comme un chemin solitaire, devient un terrain de collaboration, d'inspiration et de soutien lorsqu'il est porté collectivement. Le 15 avril, lors d'une soirée conviviale, nous avons démontré l'importance de l'union des forces entrepreneuriales pour créer un impact significatif et durable.

Organisée en partenariat avec Orange Antilles-Guyane, cette rencontre a mis en lumière un appel à l'action collective. Les témoignages partagés ont révélé que l'union des expériences, des expertises et des réseaux est la clé pour faire face aux défis actuels et offrir des opportunités de croissance pour tous.

Nous croyons fermement que chaque chef d'entreprise, quelle que soit la taille de son entreprise, a un rôle fondamental à jouer dans cette dynamique. En ouvrant ses portes, en partageant son savoir-faire, en apportant son soutien aux jeunes ou aux femmes entrepreneures, chaque dirigeant devient un acteur du changement.

Lors de cette soirée, les participants ont pu découvrir des initiatives concrètes et des projets à fort potentiel, mais aussi comprendre que l'impact de nos actions sera d'autant plus fort si nous agissons ensemble. C'est en rassemblant nos énergies que nous pouvons soutenir les jeunes entrepreneurs, ouvrir des voies vers l'innovation sociale et économique, et bâtir une économie locale plus résiliente.

Loin d'être un événement isolé, cette soirée a lancé un mouvement que nous souhaitons étendre. Chaque chef d'entreprise peut contribuer à l'enrichir en devenant mentor, en ouvrant son réseau, en soutenant des projets ou simplement en partageant son expertise. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de tous. Ensemble, nous faisons la différence.

Réseau Entreprendre Guadeloupe

C/O Groupe Amédée Barbotteau
Impasse Jean-Marie Jacquard
ZI de Jarry - 97122 Baie-Mahault
lcharleshelene@reseau-entreprendre.org
0690 14 33 12
<http://www.reseau-entreprendre.org/guadeloupe/>



Dah Yana
care

Amazonian Rituals In and Out

Rituel Source Éclat du teint

L'Awara, l'or de l'Amazonie.
Riche en bêta-carotène, ce fruit rare
donne éclat et bonne mine.

En soin du visage avec le My24 serum

En beauté intérieure avec la poudre d'awara

www.dahyanacare.com



Désormais disponibles dans les pharmacies en Guadeloupe

Carrière d'Ultramarin

UN CRÉATIF TOUJOURS EN ACTION

Le Mouléen David Drumeaux a toujours suivi ses désirs. « Cré-actif » comme il se définit lui-même, il est aujourd'hui chef et gérant du Jiko, restaurant de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali, au Rwanda. Texte Alix Delmas

Après avoir débuté sa vie active dans une agence de publicité de la capitale, David Drumeaux devient en 1995, directeur de clientèle chez Cayenne Communication en Guadeloupe. À tout juste 24 ans, il prend la direction régie de la station Zouk radio de 1997 à 2001, année où il crée la salle de spectacles Lakasa Musik ainsi qu'une entreprise de traiteur. En 2004, il poursuit sa lancée entrepreneuriale avec une boîte de production Lalaprod. Il y produira entre autres, Daly, Samx, le 1^{er} DVD de jazz antillais de Sakesho ou encore un morceau du groupe Soft (album en collaboration avec Richard Bona).

Une vie professionnelle intense où musique et cuisine donnent le tempo

En 2013, il ouvre un restaurant bistrannique en plein cœur de Pointe-à-Pitre, le 1973, année de sa naissance, un second suivra en 2018, Bokit Delux. Le Covid vient rebattre les cartes, ses deux établissements fermés, David Drumeaux tente sa chance comme chef hors des frontières de l'archipel. D'abord le Sénégal, puis la Côte d'Ivoire, il y devient chef consultant pour plusieurs grands restaurants abidjanais. En 2023, il crée la table d'hôtes Tab La.

Il reçoit chez lui, le temps d'un week-end, 14 convives, qui ne se connaissent pas forcément, autour d'un bon repas. En juin 2024, une amie lui souffle qu'un poste de chef est à pourvoir au restaurant Jiko de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali. Embauché, il connaît un véritable coup de cœur pour le mindset de la ville.

Entreprendre est une seconde nature

En l'espace de six mois, il reprend la gestion du restaurant dont il est le chef. Aujourd'hui, à la tête d'une équipe de 15 employés, une nouvelle aventure débute. Depuis trois ans, en parallèle, il anime sur CANAL+ Caraïbes, l'émission I feel food. La troisième saison tournée à Marie-Galante vient d'être

mise en boîte. Son souhait le plus profond ? Que la gastronomie antillaise se diffuse à travers le monde.

Showman

Le plus beau compliment qu'il ait reçu comme chef ? C'était dans son restaurant le 1973, à Pointe-à-Pitre, il y a quelques années, de la part d'une jeune femme de nationalité brésilienne émue par un gâteau au manioc râpé qui lui rappelait celui que sa mère lui préparait enfant. « Je crois que c'est exactement ce que je veux réussir avec ma cuisine, susciter de l'émotion », nous explique-t-il depuis Kigali. Sa carrière en témoigne, tracée sous le signe du bonheur partagé entre musique et gastronomie, Afrique et Caraïbes.

Mini Bio

David Drumeaux est né en 1973, à Pointe-à-Pitre, d'une mère bretonne et d'un père guadeloupéen. Il passe ses premières années en Normandie avant de rentrer en Guadeloupe juste après le cyclone David, en 1979. Après l'obtention de son baccalauréat scientifique au lycée Faustin Fleret de Morne-à-L'Eau en 1991, il valide un BTS Publicité et Communication en alternance au CNED qu'il complète d'une licence à l'ISCOM à Paris. En 2017, il se forme à l'école d'Alain Ducasse d'Argenteuil. Le métier de chef est un déclic. Dès ses premiers services, il réalise que c'est ce qu'il a toujours voulu faire. Il définit sa cuisine comme une mixité de ses racines française et antillaise, inspirée par ses voyages en Inde, au Vietnam, en Amérique du sud et aujourd'hui en Afrique. À Kigali, c'est avec humilité et esprit de découverte qu'il crée ses plats en favorisant les circuits courts.



Environnement

BAILLEUR ET « ACTEUR DU LIEN SOCIAL »

Depuis 2023 et la mise en place de son « projet pour le territoire », la **SIG**, Société immobilière de Guadeloupe, a revu en profondeur sa stratégie d'action sociale, misant sur l'innovation et la synergie d'un réseau de partenaires efficaces.

Texte Sandrine Chopot - Photo Lou Denim



Andy Nestor, responsable de la gestion locative et sociale de la SIG

« Quand on loge plus de 10 % de la population guadeloupéenne et qu'on est présent sur tout le territoire, on porte une responsabilité qui dépasse la simple gestion technique et administrative », note Andy Nestor, responsable de la gestion locative et sociale de la SIG.

En 2023, lorsque ce dernier quitte le service commercial pour la gestion locative et sociale, la SIG élabore son premier « projet pour le territoire » afin de clarifier les ambitions de la société et mieux coordonner les actions des différents services. Quatre orientations stratégiques sont ainsi définies : « produire mieux et pour tous, placer la satisfaction des clients et partenaires au cœur des actions, faire des enjeux sociétaux des leviers de développement, et capitaliser sur la richesse humaine ». Et le volet social – qui était délégué et que la SIG a internalisé en 2023 – prend toute sa place au cœur de ce projet.

Favoriser le vivre-ensemble

« Une de nos premières missions est d'affiner la connaissance de nos locataires. Avant de faire les choses, il faut savoir pourquoi on les fait », note Andy Nestor. L'occupation sociale des logements de la SIG est majoritairement composée de jeunes âgés de moins de 25 ans (41 %) et de seniors (20 % en global et jusqu'à 40 % dans certains quartiers), souvent isolés. Des populations avec des aspirations, des besoins différents, et qui cohabitent plus ou moins bien. Dans ce contexte, favoriser le vivre-ensemble est un véritable défi pour le bailleur, qui a fait le choix de s'appuyer sur un réseau de partenaires choisis : institutions, associations, acteurs de l'économie sociale et solidaire, etc.

Les habitants de certains quartiers bénéficient ainsi de la visite de l'épicerie solidaire mobile On pal pou vansé ou du savoir-faire de l'association des Compagnons bâtisseurs, qui allie insertion professionnelle et amélioration de l'habitat.

Un partenariat a aussi été mis en place avec la Région Guadeloupe et le Réseau Entreprendre afin de faciliter l'accès des jeunes entrepreneurs aux locaux commerciaux en rez-de-chaussée des immeubles.

Pour les seniors, un plan spécifique a été acté, qui passe par la réhabilitation des logements afin qu'ils

répondent aux normes d'accessibilité et une réflexion est menée sur la mise en place de résidences seniors, avec des services adaptés.

Bik Bô Kaz, le tiers-lieu inclusif

Andy Nestor en est persuadé, « être un bailleur social, c'est aussi pouvoir être un acteur moteur du lien social ». Et pour ce faire, un projet innovant verra bientôt le jour : Bik Bô Kaz, le tiers-lieu inclusif, par et pour les résidents des quartiers.

« Ce sont des espaces de proximité conçus pour encourager le développement humain et l'implication citoyenne de nos locataires dans la vie du quartier », explique ce dernier. « En tant que bailleur, nous voulons soutenir les initiatives citoyennes, donner aux habitants les moyens d'agir sur leur quotidien. » Pour encadrer la structure, Bik Bô Kaz est aussi un label d'ingénierie partenariale qui permet de sélectionner les partenaires, accompagner les structures porteuses, mutualiser les moyens et coordonner les acteurs publics, associatifs et les locataires. « Un comité de pilotage local sera systématiquement installé », précise Andy Nestor.

Sur cette base, toutes les initiatives sont les bienvenues : ateliers de bricolage, couture, marché de produits locaux et même des formations... Le premier Bik Bô Kaz devrait voir le jour à Lacroix, aux Abymes, porté par l'association de locataires Le Fromager, et deux autres tiers-lieux devraient aussi se lancer cette année à Boisripeaux, toujours aux Abymes et à Capesterre-Belle-Eau. Si l'ingénierie est commune, Andy Nestor en est persuadé, « chaque tiers-lieu sera une expérience unique », à l'image du quartier et de ses habitants.



Résidence Jacques Portecop - Bergevin, Pointe-à-Pitre



0806 800 971
www.sig-guadeloupe.fr
contact@sig-guadeloupe.fr

Service

TRANSPORT EXPRESS : ENJEUX ET SOLUTIONS

Leader national de la livraison express, **Chronopost** fête ses 40 ans cette année. Présente en Outre-mer depuis plus de 30 ans, l'entreprise y renforce son développement avec une offre locale et des engagements environnementaux et sociétaux.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Comment s'organise la direction de l'Outre-mer chez Chronopost ?

Nicolas Guichard, chef des ventes Chronopost Antilles-Guyane : Cette direction supervise les opérations et les activités commerciales en Outre-mer (Antilles, Guyane, Saint-Martin/Saint-Barthélemy, Réunion et Mayotte) dans le respect des cadres budgétaires. Les agences assurent les prestations de collecte, livraison, dédouanement, accueil et relations client, réception du fret à l'aéroport et remise en compagnie.

Je pilote pour ma part le commerce aux Antilles-Guyane avec une équipe de onze commerciaux répartis sur chaque territoire. Notre mission : rapidité et flexibilité. Nous livrons entre les DOM et l'Hexagone, en 48 à 72 heures, avec un service client adaptable et sur-mesure dès que possible.

Quels sont les principaux services que vous proposez en Outre-mer ?

Nos clients sont majoritairement des professionnels basés dans les DOM recevant des marchandises depuis l'Hexagone ou l'Europe. Nous assurons aussi la livraison de professionnels vers des particuliers, à domicile ou via des points relais, ainsi que des envois entre particuliers grâce aux Prêts à expédier.

Moins connu, mais prometteur, Chrono Fret Dom permet aux professionnels d'expédier des colis volumineux de façon fiable et efficace. Nous traitons plusieurs milliers de palettes par an aux Antilles, en Guyane et à Saint-Martin/Saint-Barthélemy. Les délais sont un peu plus longs, mais le service reste rapide, économique et constitue une alternative au fret maritime.

Quels services, bien développés dans l'Hexagone, pourraient être renforcés dans les Dom ?

La livraison d'un professionnel à un particulier via

un point relais connaît un grand succès en Hexagone et en Europe. Ici, les sites e-commerce, permettant l'achat en ligne avec une livraison hors domicile, se développent et, grâce à notre réseau de points relais, offrent des solutions alternatives pour mieux gérer la distribution de type click&deliver.

Dans l'Hexagone, la division Santé propose des livraisons sous température dirigée aux entreprises et aux particuliers. Nous pouvons développer ces mêmes solutions ici, d'autant que nous disposons de chambres froides dans chaque agence et de glacières pour le transport de produits sensibles.

Comment Chronopost intègre-t-il les enjeux environnementaux et sociaux dans ses opérations Antilles-Guyane ?

En tant que société de transport, nous mettons un point d'honneur à accompagner la transition écologique. Depuis près de cinq ans, nos agences se sont équipées progressivement de véhicules à faible émission (type hybride ou électrique) et certains de nos prestataires suivent également cette démarche. À terme, dans le cadre de notre conformité à la politique groupe en lien avec l'initiative SBTi*, nous visons à rendre l'ensemble de notre parc automobile 100 % à faible émission. En matière d'énergies renouvelables, l'agence de Cayenne se distingue par son autonomie énergétique, grâce à ses propres panneaux photovoltaïques.

Par ailleurs, nos équipes s'engagent au quotidien par des actions sociales et sociétales, à l'instar d'un partenariat avec la banque alimentaire en Guadeloupe ou des collectes de produits destinés à être donnés à des associations caritatives (période de Noël à Saint-Martin).

*SBTi : approche collective visant à accompagner les entreprises dans la réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.

Chronopost, filiale autonome du groupe la Poste

Chronopost est une société de droit privé appartenant au groupe La Poste, au sein de sa branche Colis. Elle dispose de son propre réseau, avec des chauffeurs-livreurs dédiés et une force de vente spécifique. Toutefois, particuliers et petits professionnels peuvent acheter des produits Chronopost en bureau de poste.



En quelques chiffres

- 266 millions de colis livrés en 2024 sur l'ensemble du réseau ;
- 134 sites dont 4 aux Antilles-Guyane dont la 1ère agence ouverte en 1990 ;
- 5 500 collaborateurs, dont une centaine aux Antilles-Guyane ;
- 8 000 tournées quotidiennes, dont une quarantaine aux Antilles-Guyane et près de 33 % effectuées en véhicule à faible émission.
- 17 000 points relais dont 43 aux Antilles Guyane

(Au centre) Nicolas Guichard, chef des ventes, entouré de son équipe de chargés d'affaires : (debouts) Romane Bernard, Cécile Francois dit Christophe, Emeline Bonnechose, Jessie Chaubo, (en bas) Louanne Seiller, Patrice Vespuce et Pierre-Julien Jaber.

Automobile

« IL EST DE NOTRE DEVOIR DE PARTICIPER À LA VIE DU TERRITOIRE »

Acteur premium et incontournable du pneumatique véhicules légers (VL) et poids lourds (PL) en Guadeloupe, **Bamy Pneus** affiche un engagement sociétal fort. Nous avons interrogé Sylvestre Latruffe, son directeur, pour en savoir plus.

Texte Sandrine Chopot - Photo Lou Denim



Sylvestre Latruffe, directeur

L'engagement sociétal, votre cheval de bataille ?

Sylvestre Latruffe, directeur : En effet. Tout d'abord en interne, il s'agit de faire en sorte que nos collaborateurs s'épanouissent au sein de l'entreprise. Il est primordial qu'ils aient envie de venir travailler et surtout qu'ils s'y sentent bien. Ils sont au contact de nos clients et font partie intégrante de notre processus de qualité. L'accueil doit être irréprochable, professionnel et surtout avec le sourire. Cela ne peut être possible qu'avec des collaborateurs investis dans leurs différentes fonctions mais aussi sur des événements extérieurs.

Vous misez aussi sur l'insertion et sur l'inclusion ?

En tant qu'entreprise guadeloupéenne, il est de notre devoir de participer à la vie du territoire. Cela passe par l'insertion de personnes en situation de handicap ou pas, issus de quartiers dits prioritaires, et plus largement à un public peu ou pas diplômés. Nous les accompagnons en leur donnant les clés nécessaires pour s'intégrer durablement dans le monde professionnel. Nous les formons, notamment par l'alternance, que ce soit avec la Chambre des Métiers, les lycées professionnels et la CCI mais également avec le RSMA qui, en collaborant avec le groupe GBH, a permis à 12 jeunes apprentis d'intégrer le GRETA au sein du parcours « tremplin pour l'emploi GBH ». Depuis mars dernier, nous accueillons un de ces jeunes apprentis.

L'accompagnement est au cœur de l'inclusion. Nous avons eu la chance d'accueillir Ludovic Merlot porteur d'un handicap auditif dans le cadre d'une Préparation opérationnelle à l'emploi individuel (POEI) avec France Travail. À l'issue de cette formation, nous lui avons proposé un CDD puis un CDI qu'il a signé en mars dernier. Il fait désormais partie intégrante de nos équipes et nous en sommes très heureux ! (cf encadré). Nous accueillons également de nombreux stagiaires afin qu'ils puissent découvrir nos métiers et notre entreprise.

Nous souhaitons poursuivre nos actions d'insertion et d'inclusion avec les différents organismes qui nous accompagnent au quotidien, France Travail et les entreprises s'engagent, CAP emploi, l'Agefiph et le SERAC.

Vous avez signé un partenariat avec l'association Pédagogie routière Outre-Mer ?

Avec seulement 380 000 habitants, la Guadeloupe affiche 54 morts sur les routes en 2024, soit une mortalité routière trois fois supérieure à celle de l'Hexagone. En tant qu'acteur engagé et soucieux de la sécurité de ses clients, Bamy Pneus apporte son soutien financier à l'association et participe à différentes manifestations de sensibilisation. Nous

serons présents le 18 mai prochain aux « foulées de la pédagogie routière » pour faire de la prévention autour du bon usage et de l'entretien des pneus.

Donner une seconde vie aux pneus usagés, ça vous parle ?

Nos pneus usagés sont collectés par ECODEC pour être recyclés et utilisés en sous-produits dans le BTP ou pour des travaux de VRD. Ainsi, Bamy Pneus contribue à la production de produits à 100 % recyclés, à la création d'emplois, à la préservation de nos ressources naturelles pour un avenir plus durable.



Ludovic Merlot, monteur de pneumatique poids lourds et automobiles en situation de handicap auditif, en CDI chez Bamy pneus

« Je ne vous entends pas mais je peux vous renseigner avec le sourire ! »

Motivé plus que jamais, Ludovic Merlot enfourche chaque matin son scooter pour se rendre à son travail, de Sainte-Rose à Jarry. Issu d'un quartier prioritaire sur la commune de Sainte-Rose, très jeune, il travaille dans un centre Esat, à 17 ans il termine l'école. « J'ai eu beaucoup de difficultés dans ma recherche de travail. J'ai fait beaucoup de stages mais jamais de véritable emploi. Grâce à Bamy Pneus, j'ai réussi à intégrer le monde du travail en obtenant un CDI. Je m'entends très bien avec mes collègues qui m'ont très bien accueilli. Nous arrivons à communiquer car je lis sur les lèvres et nous faisons également des signes, même les clients me comprennent et sont gentils avec moi. Je me sens très bien dans l'entreprise. »

Distributeur des marques Michelin et Kleber, mais également de pneumatique premier prix. Intervention sur tous types de véhicules VL, PL, génie civil. Deux camions de dépannages PL et GC, un camion mobile pour les prises de RDV à domicile ou au bureau. Lois 0690 19 15 78



« PRENDRE SA VIE EN MAIN »

Chef cuisinier, maçon, plombier, souffleur de verre, mécanicien, céramiste... la rédaction d'Ewag s'est interrogée sur les métiers manuels, ceux qui connaissent un regain d'attrait ou ceux qui, mal-aimés, cherchent candidats désespérément. En toile de fond, résiste cette vieille opposition travail manuel versus intellectuel qui charrie son lot de clichés nonobstant le lien puissant entre la main et le cerveau que s'attache à restituer Matthew B.Crawford dans son ouvrage *Éloge du carburateur*. Par petites touches, à travers les témoignages de ceux qui ont sauté le pas de la reconversion, de pédagogues de lycées professionnels ou d'associations, s'esquissent les freins encore présents mais aussi les bénéfices, le sens et la valeur que l'on trouve à travailler de ses mains.

Dossier coordonné par Alix Delmas

SOMMAIRE

« Faire c'est penser »	P.46
L'opticien devenu chef	P.48
Montrer ses réussites	P.51
Des mains pour sauvegarder	P.52
De responsable commerciale à céramiste	P.54
Valoriser et transmettre le patrimoine bâti	P.56
Plutôt cuisinier que serveur	P.57
D'ingénieur à souffleur de verre	P.58

— DOSSIER —



Philosophe et réparateur de moto, what else ?

© Robert Adamo

Dans son essai, *Éloge du carburateur*, paru il y a 15 ans déjà, Matthew B. Crawford s'attache à mettre en valeur toute la richesse cognitive du travail manuel et le réhabiliter en tant qu'option professionnelle parfaitement légitime.

Un ouvrage qui trouve aussi un écho avec *Ce que sait la main* de Richard Sennett, paru deux ans auparavant, qui réhabilite l'artisan comme un concepteur et pas uniquement un exécutant. Si des frontières entre la tête et la main ont été érigées au XX^e siècle où un grand

nombre de métiers ont vu leurs tâches s'atomiser, Matthew B. Crawford estime que « les cols blancs sont eux aussi victimes de la routinisation et de la dégradation du contenu de leurs tâches, et ce en fonction d'une logique similaire à celle qui a commencé à affecter le travail manuel il y a un siècle ».

Faire, c'est penser

Une démonstration à partir de sa propre expérience de reconversion, celle d'un brillant universitaire qui quitte au bout de quelques mois son emploi bien rémunéré dans un think tank à Washington pour devenir mécanicien moto : « je ne voyais pas très bien pourquoi j'étais payé : quels biens tangibles, quels services utiles mon travail fournissait-il à qui que ce soit ? Ce sentiment d'inutilité était passablement déprimant ». De son expérience de mécanicien moto, il tire au contraire une satisfaction intellectuelle bien supérieure, une humilité créatrice et stimulante tant face à la résistance des

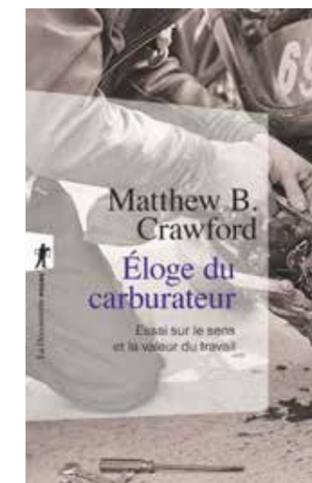
matériaux que par la connexion au corps, source fondamentale de limite. À cela s'ajoutent la communauté d'usagers, les clients, les pairs, une autonomie.

Voir la valeur de ses actes

Des métiers spécialisés comme les électriciens, plombiers, mécaniciens ne sont pas menacés par la technologie. Ils résistent à la délocalisation, à la sous-traitance : on ne peut pas réparer des toilettes qui fuient sur internet, et on ne peut pas le faire en Inde ou en Chine. Soit. Au-delà de l'argument implacable, Matthew B. Crawford défend la liberté qu'offre le fait de posséder un métier où l'estime de soi est corrélée à la certitude d'un accomplissement concret : « il lui suffit en effet de montrer la réalité du doigt : le bâtiment tient debout, le moteur fonctionne, l'ampoule illumine la pièce ».

Construire son indépendance

Son raisonnement concerne aussi l'importance de développer une connaissance pratique des objets matériels qui nous entourent, un esprit de résistance pour comprendre les entrailles des machines en réponse à l'hyperconsommation et au tout jetable. Une écologie de l'attention qu'il développera dans ses ouvrages suivants où les vertus du temps long de l'apprentissage s'opposent à l'ère de la distraction permanente. Relire *Éloge du carburateur*, essai sur le sens et la valeur du travail aujourd'hui permet de regarder sous un jour nouveau les nouvelles frontières récemment apparues, celles des métiers dits utiles pendant le covid ou celles que trace aujourd'hui l'intelligence artificielle. Une porte d'entrée éclairante et originale sur la place et le sens des métiers de la main et de l'humain.



« Tout se passe comme si, dans l'iconographie de notre culture, ce qui prévalait était l'image du bras musclé et des manches retroussées sur des biceps généreux, mais jamais celle de la lueur d'intelligence qui brille dans un regard, jamais celle du lien entre la main et le cerveau. »

Matthew B. Crawford
Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail
Éditions la Découverte, 2010
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Marc Saint-Upéry

Mains créoles, mémoire vive

L'opticien devenu chef



Reconversion

Texte Sarah Balay

Opticien hier, chef aujourd'hui. Yadjî Zami a trouvé sa voie entre la découpe d'un marlin et les pickles de giraumon. À la tête du Galanga Fish bar, il bouscule les codes avec une cuisine instinctive, nourrie par l'âme, les saveurs et l'histoire de la Martinique.

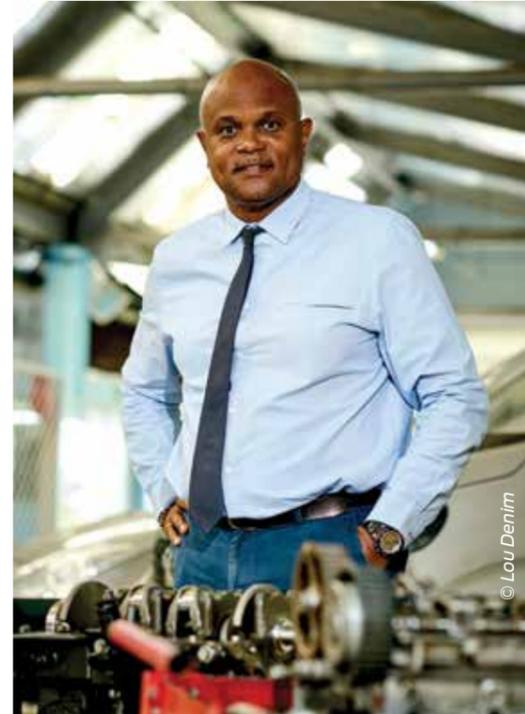
« Quand je travaille le poisson, j'aime à dire que je vais lui faire l'amour !, confie, l'œil rieur, Yadjî Zami, 37 ans, chef restaurateur du Galanga Fish Bar en Martinique. Quand je touche un thazard, du marlin ou de la dorade, quelque chose se passe... Une connexion silencieuse, presque sacrée. À l'instant où mon couteau pénètre la chair, une vibration me traverse. Elle me souffle la bonne tension et la juste inclinaison. Un geste inspiré du Japon, presque spirituel, pour sublimer la richesse brute du vivant ».

Opticien pendant plus de dix ans, Yadjî Zami décide de changer de voie, lassé d'un métier où il ne trouvait plus de sens. « J'hésitais entre devenir coach en management et chef restaurateur... Je me suis accordé une parenthèse, loin du tumulte, à l'autre bout du monde pour y réfléchir. À mon retour, ma décision était prise : la restauration. Issue d'une grande famille soudée, j'ai toujours aimé cuisiner, créer des moments de convivialité autour d'un bon repas. Sans oublier cette envie d'entreprendre, d'ouvrir mon propre restaurant qui ne m'a jamais quitté ».

Autodidacte, Yadjî Zami découvre le métier sur le terrain et en s'inspirant des plus grands chefs via des tutos en ligne. Pas d'école hôtelière ni de mentor étoilé, il apprend en regardant, en testant, en écoutant la matière. Son crédo ? Les produits de l'agriculture et de la pêche locale. Avant l'ouverture du Galanga en 2018, il co-crée, avec une amie, le concept de Brunch ô Peyi, des repas en pleine nature célébrant les produits du terroir. Une première expérience à succès qui le conforte dans son projet d'ouvrir son espace à lui. Au Galanga, le terroir remixe les codes. « Un plat réussi, c'est un triptyque : la qualité du produit, la découpe et l'assaisonnement. Même sans cuisson, le rendu est sublime ».

Son métier, Yadjî Zami ne le voit pas comme un travail, mais comme une mission : valoriser le terroir martiniquais, transmettre une fierté, créer du lien. Ce qui l'anime ? Le potentiel créatif du Galanga. « Aujourd'hui, j'aime passer du temps à créer de nouveaux projets comme celui des dîners suspendus, véritables pièces de théâtre culinaires dans des lieux chargés d'histoire. Une grande tablée, un artiste invité, une cuisine ouverte et une histoire racontée en plats. Un concept que je songe à exporter dans le monde entier. »





Emmanuel Boisdur, proviseur.

« Il faut que les lycées pro montrent leurs réussites »

Lycée Paul Lacavé

Texte Caroline Bablin



« Ceux qui intègrent la filière mécanique viennent pour décrocher un bac pro Maintenance des véhicules. Mais est-ce un projet qu'ils ont vraiment mûri depuis longtemps ? », s'interroge Emmanuel Boisdur, proviseur du lycée Paul-Lacavé, à Capesterre-Belle-Eau. Si une frange d'élèves choisit toujours la filière pro par défaut, « et notre rôle est alors de leur faire découvrir le métier pour développer leur appétence », souligne le proviseur, il y a aussi ceux qui savent ce qu'ils veulent et aiment réellement ce qu'ils font, et cela tend même à évoluer positivement. « Il faut que les lycées professionnels montrent leurs réussites. Nos élèves peuvent poursuivre leurs études en BTS, licence pro et même en master... »

Aujourd'hui, le problème réside plutôt dans l'orientation des collégiens, et aussi dans l'état d'esprit des parents qui continuent à pousser leurs enfants dans la filière générale. Le proviseur reconnaît d'ailleurs que « beaucoup d'élèves passent un bac général et reviennent en lycée pro après. Il faut parfois attendre qu'ils soient libérés du joug des parents, mais on perd du temps ».

L'apprentissage a aussi le vent en poupe. « Nos formations en alternance sont de plus en plus demandées », constate Emmanuel Boisdur. « La recherche d'autonomie est très forte chez les jeunes et décrocher un contrat en apprentissage leur permet d'être indépendants. Ils sont pressés de gagner leur vie, que ce soit pour eux ou pour aider leur famille. »

Pourtant, toutes les filières ne remportent pas le même succès. Le bac pro maintenance des véhicules particuliers est très demandé. En revanche, le CAP peinture en carrosserie, « qui demande une fibre artistique », et la filière Maintenance des engins agricoles, par exemple, peinent à recruter, « alors qu'il y a beaucoup de perspectives d'emploi derrière », précise le proviseur. Pour aller plus loin, ce dernier mise aussi sur un renforcement des partenariats avec les entreprises, « que ce soit pour l'équipement de nos plateaux techniques, ou pour renforcer notre visibilité ».

Des mains pour sauvegarder



Association

Texte Alix Delmas

Sur de courtes périodes, des bénévoles s'engagent sur des chantiers, travaillent de leurs mains afin de restaurer des sites patrimoniaux. Ces expériences collectives insufflent plaisir, estime de l'ouvrage bien fait, engagent le corps et l'esprit au service du bien commun jusqu'à parfois susciter des vocations.

« Le patrimoine ne peut pas être qu'une affaire de propriétaires, de pouvoirs publics ou de professionnels mais il doit être l'affaire de tous », c'est à partir de ce postulat que l'Union Rempart organise des chantiers de bénévoles d'une durée moyenne de 10 ou 12 jours pour restaurer des sites patrimoniaux. Si l'association est encore trop récente en Martinique pour avoir vu naître des vocations dans les métiers du bâti, c'est bien le cas à l'échelle nationale où Olivier Lenoir, délégué général qui encadre des chantiers depuis plus de 40 ans relate entre autres le témoignage d'un jeune homme devenu tailleur de pierre avec s'être engagé dans un bac pro GMH suite à un déclic sur un chantier.

De tous horizons

En 2024 en Martinique, ce sont plus de 70 bénévoles qui se sont succédés sur 3 sessions de chantier. Toutes les classes sociales et tous les âges convergent parmi les bénévoles sélectionnés sur le seul critère de la motivation : « Chacun vient avec ses propres besoins ou attentes. Il y a autant d'hommes que de femmes, entre 15 et 74 ans, ils sont étudiants, apprentis maçons, architectes, infirmiers à la retraite, jeunes issus de la

mission locale, de l'école de la seconde chance ou du RSMA. Ce sont aussi des employés qui prennent des congés pour se rendre sur un chantier », explique Chloé Maugalem, chargée de mission de l'association depuis sa création sur l'île en 2021. Pour l'année 2025, les inscriptions sont quasi complètes. Un engouement réel selon elle à refaire société, s'investir physiquement au service du beau et du bien commun.

Renouer avec les techniques du bâti ancien

Le patrimoine ne se cantonne pas aux forts, églises, habitations. Il concerne aussi les bourgs, les maisons de ville, tout un patrimoine vernaculaire à préserver. L'Union Rempart est au carrefour d'enjeux de professionnalisation comme de transmission, de développement économique et social du territoire par ses missions de préservation du patrimoine. « Il y a encore quelques entreprises spécialisées en bâti ancien, elles sont rares. La plupart partent à la retraite sans relève assurée. Des métiers du patrimoine se sont perdus, il y a encore 60 ans, ils existaient », concède Chloé Maugalem. Mais il n'est pas trop tard. Une course contre la montre qui fait écho à un diagnostic partagé par l'ensemble de la société, les entreprises, les pouvoirs publics ou associations sur la perte des savoir-faire traditionnels. Une réflexion s'engage à partir de l'existant, de sa réhabilitation comme par

exemple la pratique des murs en chaux corallienne en termes de sobriété énergétique.

Au service du beau, du bien accompli, de l'utile

Le chantier de bénévoles permet de faire la part belle aux métiers manuels sans cadence soutenue ni contraintes commerciales. « On a oublié de parler des métiers manuels depuis 50 ans. C'est notre cheval de bataille », explique Olivier Lenoir. Prendre le temps, entouré de personnes passionnées qui transmettent leur savoir-faire, de poser sa pierre sur un mur issu d'une histoire, d'un héritage fait sens. « Par ailleurs, le patrimoine lui-même est porteur de cette qualité de l'ouvrage bien fait. C'est aussi un formidable vecteur de lien social. On n'est pas seul face à un établi. C'est un travail collectif où l'on fait tourner le mortier ensemble », conclut Olivier Lenoir.



Programmation 2025

> L'escalier de l'église de Fonds Saint-Denis du 14 au 24 avril.

> La réhabilitation de l'ancienne école du quartier Balata. Après le soubassement en pierre, l'intervention concernera les murs en terrasse en maçonnerie traditionnelle.

> Un chantier dans la ville de Saint-Pierre du 10 au 31 juillet.



© Christophe Fidole

Vincent Martin, proviseur.

Intégrer les savoir-faire traditionnels au BTP

Lycée Balata à Matoury

Texte Caroline Bablin

« Dans la filière du bâtiment, on peut commencer avec un CAP et finir ingénieur », constate Vincent Martin, proviseur du lycée Balata, en Guyane. Pourtant, les filières professionnelles peinent à se débarrasser de cette image de « voie par défaut », une idée reçue contre laquelle le lycée tente de lutter en améliorant sa communication et en resserrant les liens avec la Fédération du bâtiment. Si, après la crise sanitaire, dans l'Hexagone, certains ont été séduits par une reconversion vers les métiers

manuels, ça n'a pas été le cas en Guyane. « En tout cas je ne l'ai pas constaté », souligne Vincent Martin. Les lycées professionnels sont toujours contraints de redoubler d'efforts pour séduire les jeunes. Le lycée Balata a par exemple organisé son Salon des métiers du BTP pour faire connaître ses formations. D'autant que les métiers évoluent, avec les nouvelles technologies d'une part, et, d'autre part, en valorisant le patrimoine bâti guyanais. Ainsi la brique de Guyane, qui avait été abandonnée et qui est remise au goût du jour depuis

cinq ans, avec tous les atouts qu'elle représente, d'un point de vue énergétique et écologique. « On voit de plus en plus de constructions en briques », constate le proviseur, qui a aussi pour projet de mettre en place, d'ici à trois ans, une spécialisation en construction de l'habitat traditionnel guyanais.

L'habitat créole, l'habitat bushinengé et l'habitat amérindien ont chacun leurs spécificités. Un travail est donc mené avec l'université, les archives départementales et les maîtres bushinengé et amérindiens qui maîtrisent ces techniques ancestrales afin de les documenter et de définir des process utilisant les outils modernes qui pourront être enseignés aux jeunes. L'objectif est de développer une construction artisanale, voire semi-industrielle, qui s'appuie sur ces savoir-faire traditionnels.

« L'intérêt est double », explique Vincent Martin. « Il s'agit à la fois de sécuriser et conserver le patrimoine bâti guyanais, et de transmettre à nos jeunes ces techniques spécifiques à chaque culture et adaptées à notre territoire. »



© Christophe Fidole

L'excellence en partage Les Compagnons

Texte Alix Delmas

L'association des Compagnons du devoir et du Tour de France défend une vision d'excellence de plus de 36 métiers manuels repartis en 4 filières (Bâtiment & Aménagement, Technologies de l'industrie, Matériaux souples et métiers du goût). Témoignage de Dimitri Andriot, compagnon maçon, chargé de développement international et Outre-mer.

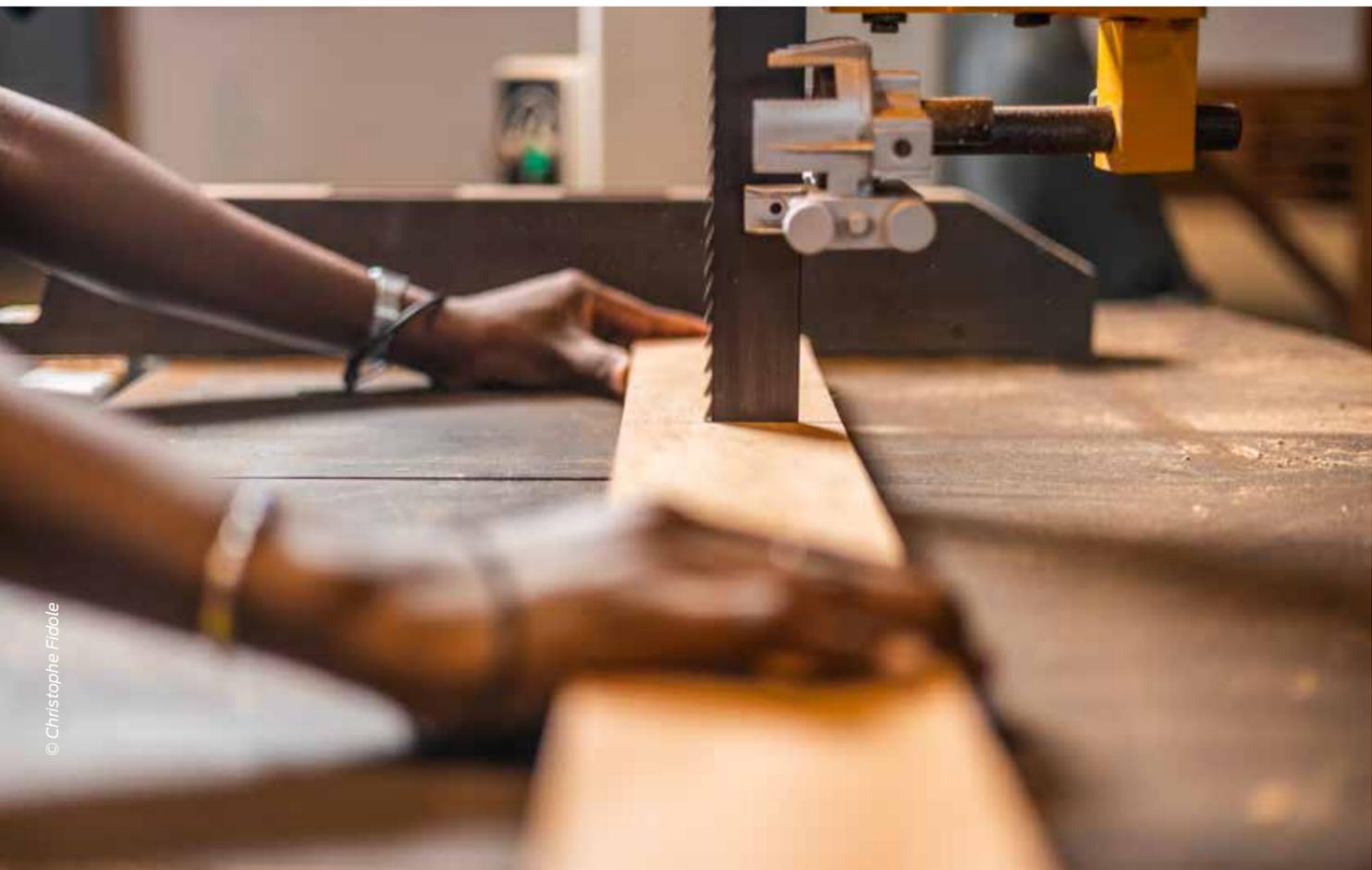
« Nous avons bénéficié d'une belle vitrine durant le chantier de Notre Dame de Paris, un élan assez éphémère car nos métiers souffrent toujours d'un déficit d'image. Pourtant quelle satisfaction de construire, de façonner les paysages. Nous sommes les métiers les plus importants à l'homme. Si mon métier de maçon ne s'exerce plus comme dans les années 50 (avec un bénéfice pour la condition physique), grâce aux nouvelles technologies, il évolue en permanence et mobilise autant de compétences que de mobilité intellectuelle. Un maçon est un véritable chef de chantier, armé de tablettes et de théodolites*. Chauffagiste sanitaire mais aussi frigoriste, le plombier est devenu énergétique quand le mécanicien fait de l'électricité, de la robotique comme de la programmation. Malgré la complexité de ces tâches, l'admiration va davantage à un avocat ou un médecin pour la difficulté de ses études sans que soient pris en compte le rythme et

En chiffres

- **2010** : inscription du système français de compagnonnage sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, « comme réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier »
- **3 000** jeunes effectuent actuellement leur Tour de France, et entre 350 et 400 vivent leur étape d'une année hors frontières.
- **Entre 20 et 30** compagnons sédentaires sont présents sur chaque territoire, « entre 20 et 30 en Guadeloupe, une vingtaine en Martinique et en Guyane, une quinzaine à St Martin ». Anthony Macé, compagnon plombier en Guadeloupe explique qu'ils se réunissent régulièrement et peuvent intervenir à la demande des lycées ou parfois des universités pour expliquer ce qu'est le compagnonnage.

l'exigence de notre métier où l'apprentissage est aussi très long. La pénurie dans les métiers manuels est bien là, notamment en couvreurs et maçons. A contrario on note un regain d'intérêt pour les métiers de bouche grâce à la promotion des émissions de télévision qui parfois négligent l'envers du décor : ce long apprentissage pour exceller. De même les menuisiers et charpentiers sont bien représentés dans le compagnonnage. »

* instrument de mesure permettant de calculer les angles entre des points précis de plans verticaux et horizontaux.



© Christophe Fidole

De responsable commerciale à céramiste

Reconversion

Texte Adeline Louault



« La poterie, c'est l'art du lâcher-prise, du bien-être. C'est un peu comme une séance de méditation : on évacue les tensions, on apprend la patience, l'abnégation (car il faut parfois refaire plusieurs fois un objet), on s'évade. Ma passion est née au primaire, avec la rencontre d'une intervenante venue nous initier à la céramique. Je suis passée par plusieurs étapes professionnelles avant de sauter le pas ! J'ai travaillé dans le domaine de l'optique puis dans les cosmétiques, comme responsable commerciale, j'ai également enseigné. Mais la poterie continuait à me parler, d'un pays à l'autre. J'ai d'abord découvert les techniques amérindiennes en Guyane, puis, au cours de voyages à Mayotte et en Chine surtout, d'autres gestes et façons de faire. C'est devenu une évidence, j'avais ça dans le ventre. À mon retour, j'ai suivi une formation pendant 6 ans auprès du maître potier Christian Tournier, à la Carapa. Au début c'était un loisir mais, à la suite de soucis de santé, j'ai eu un déclic : Fabee Design est né en 2015. J'ai commencé par créer des bijoux à partir de l'argile, je voulais montrer qu'on pouvait faire autre chose que des bols et des assiettes. J'ai présenté une collection lors de la Fashion Week 2018. Le public a beaucoup aimé, cela m'a donné un vrai coup de punch. J'ai pris confiance. Aujourd'hui, outre les bijoux, je propose des objets déco en argile et en faïence. Je vends mes œuvres sur mon site et lors d'expositions pour la fête des mères, Noël, etc. Je continue à me former dès que je peux, à distance ou lors de séjours en hexagone. Quand je ne crée pas, j'interviens dans les établissements scolaires. Je suis effarée de voir à quel point la majorité des jeunes ne savent plus créer ni même imaginer. Les téléphones et les tablettes ont fait des dégâts chez les enfants mais également

chez les adultes. Il faut tirer la sonnette d'alarme ! Je donne aussi des cours à mon atelier plusieurs fois par semaine. Je reçois régulièrement des associations de personnes en situation de handicap. La poterie permet de développer les sens, la motricité fine mais aussi la confiance en soi, la faculté à échanger avec l'autre. Il y a un côté art thérapie qui est essentiel. Je l'ai constaté au moment du covid, quand des soignants surmenés venaient se ressourcer dans mon atelier. Le fait de toucher la matière, dans un cadre agréable avec une musique douce en fond sonore, permet de se réparer. »



Fabienne Guyotte dans son atelier à Rémire-Monjoly

© Roman Lietar



© Jean-Albert Coopmann

Plutôt cuisinier que serveur

Lycée Nord Caraïbe

Texte Caroline Bablin



De même, le bac pro poissonnier, écailler, traiteur est à la peine, alors qu'il offre de nombreux débouchés. Là encore une perception erronée du métier est en cause. « Des parents me disent "je ne veux pas que mon fils écaille du poisson toute la journée", alors que ce n'est pas du tout ça », déplore Ludovic Robar. L'écailler est en fait un spécialiste des fruits de mer.

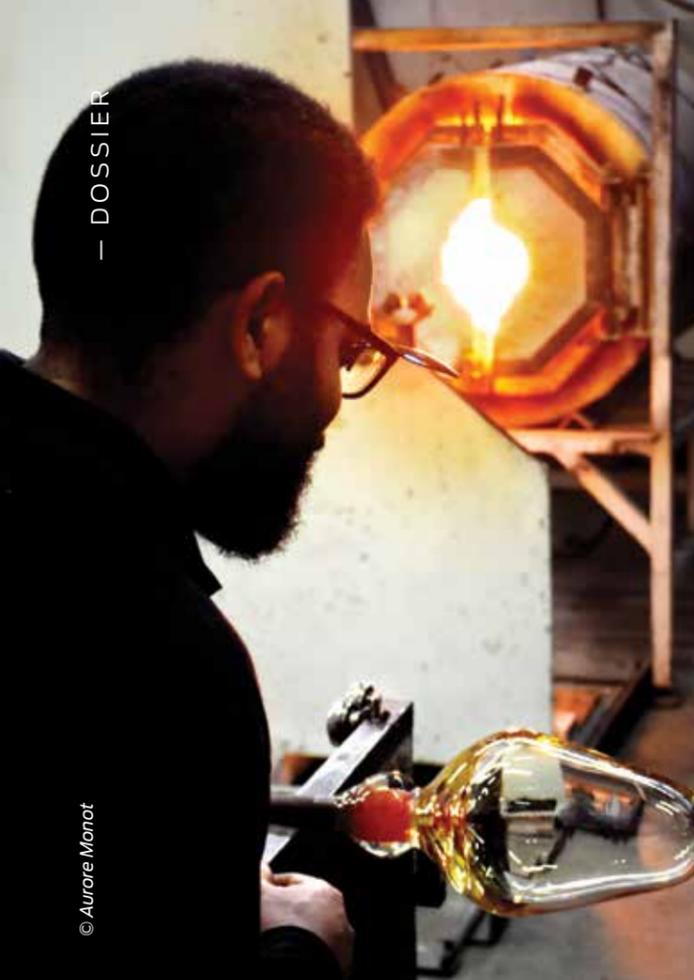
Pour pallier ce déficit de candidats, le lycée s'efforce de mieux faire connaître ces filières en organisant, par exemple, des journées portes ouvertes. C'était le cas en février, où le lycée Nord Caraïbe proposait « Une journée pour vivre des expériences » afin que les jeunes puissent mieux se rendre compte de la réalité des formations et des métiers, et en saisir toutes les opportunités.

Boostées par les nombreuses émissions culinaires, les formations en cuisine et pâtisserie séduisent les jeunes. Au lycée Nord Caraïbe, à Bellefontaine, on a ainsi enregistré une hausse des demandes pour ces formations. « Mais le décalage entre ce qu'ils voient à la télé et la réalité du métier fait aussi beaucoup de déçus. C'est quand ils effectuent leur premier stage que certains se rendent compte que ce n'est pas fait pour eux », note Ludovic Robar, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT). « Ils ont l'image déformée du chef qui va faire quatre petits plats alors qu'un chef gère des centaines de plats par semaine... En général, ces élèves-là vont quand même jusqu'au bac, mais ils changent de voie après. »

Mais l'engouement suscité par la cuisine ne se reflète pas dans toutes les filières. Si la mention complémentaire employé barman bénéficie d'une image valorisante, la filière service peine à trouver des candidats. Toujours ce problème d'image. « Les métiers de la salle ne sont pas valorisés. Les jeunes pensent qu'être serveur, c'est déposer une assiette sur la table, alors qu'il y a une vraie dimension commerciale dans la formation », constate le DDFPT.



© Jean-Albert Coopmann



L'ingénieur devenu souffleur de verre

Reconversion

Texte Caroline Bablin

Son atelier est encore en travaux. Bientôt, pour Bruno Maximilien-François, ce sera la concrétisation d'un projet qu'il mûrit depuis plusieurs années. Diplômé de Polytech Tours en 2006, le Guadeloupéen a travaillé pendant 16 ans comme ingénieur avant d'entamer sa reconversion professionnelle dans l'artisanat d'art. Il est aujourd'hui souffleur de verre à la canne. « J'ai commencé dans une société qui fabriquait des moules en silicone, puis j'ai travaillé pour une entreprise de machinisme agricole, comme ingénieur conception, puis ingénieur amélioration continue. Après, j'ai migré vers la qualité fournisseur. Ça m'a permis de voyager et de découvrir différentes façons de travailler. C'était super enrichissant... » Puis vient l'envie « de fonder une famille et d'être plus proche de mon épouse », confie Bruno Maximilien-François. « J'ai migré vers un job plus sédentaire, responsable de la métrologie, et j'ai fini ma carrière au poste de responsable formation ».



La naissance de ses jumeaux, en 2019, et la crise sanitaire, l'année suivante, amènent une prise de conscience. Même s'il s'épanouit dans son travail, « nous avons toujours eu l'intention de rentrer un jour en Guadeloupe, et le Covid a accéléré les choses. » Mais se posait la question de retrouver un emploi dans l'archipel. « J'ai grandi dans une famille d'artisans. » Grâce à eux, Bruno Maximilien-François sait déjà ce que signifie « travailler à son compte ». À l'approche de la quarantaine, il élabore son projet, s'informe, se nourrit de rencontres aussi, et part se former pendant trois ans au Cerfav, Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers. « Quand on commence à travailler, on mûrit, on perçoit mieux ce qu'on veut : manager, gérer, fabriquer des choses ou monter des dossiers... Pour moi, la fibre artistique a grandi au fil des années. » Reste qu'un tel virage professionnel, repartir en formation pendant trois ans, quand on a deux enfants, ça ne s'improvise pas. Son épouse le soutient et à eux deux, ils ont tout cadré. L'objectif final reste le retour au pays. Et en août 2024, c'est chose faite. Toute la famille rentre en Guadeloupe. Bruno Maximilien-François a toutes les clés en main pour créer son entreprise : VerreWI ou Verre West Indies, « la première verrerie d'art caribéenne » de l'archipel.

« Le savoir-faire pratique (...) est toujours lié à l'expérience d'un individu spécifique. On ne peut pas le télécharger sur Internet, on peut seulement le vivre »

Matthew B. Crawford
Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail

Parcours professionnel

DE LA COMPÉTENCE À LA PERFORMANCE

Créé par le ministère de l'Éducation nationale, le **GIP DAIFI** accueille depuis 2002 toute personne qui souhaite devenir formateur, réaliser un bilan de compétences ou s'engager dans un parcours de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE).

Texte Caroline Bablin – Photo Lou Denim



Brigitte Jean-Charles, directrice du GIP DAIFI

ZOOM SUR... LE DEI

À travers son Département Europe International, le GIP DAIFI est un outil de gestion des fonds européens au service de la politique académique. Il accompagne les mobilités ERASMUS+ des formateurs et des apprenants du réseau de la Formation Tout au Long de la Vie (FTLV), tout en accompagnant des projets en lien avec le décrochage scolaire, l'insertion et l'emploi. C'est dans ce cadre qu'ont pu voir le jour les « classes relais » mises en place dans certains collèges pour lutter contre le décrochage scolaire.

Financement des Classes Relais 2024-2025 : 857 052,46 € (dont le montant du FSE+ : 486 764,76 €).

« Nous mettons en œuvre les orientations stratégiques du ministère de l'Éducation nationale pour la formation professionnelle », explique en préambule Brigitte Jean-Charles, directrice du GIP DAIFI, un sigle un peu obscur pour désigner le Groupement d'intérêt public–Dispositif académique d'insertion, de formation et d'ingénierie. L'établissement public propose des formations, des bilans de compétences et des accompagnements à la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) à tous, salariés du public, du privé, ou demandeurs d'emploi. « Enfin, tient à préciser Brigitte Jean-Charles, toutes nos prestations sont réalisables par les personnes en situation de handicap. Nos locaux et nos parcours sont adaptés, et nous y sommes très attentifs ».

Trois départements pilotent les actions du GIP DAIFI

1. Expertise sur la formation de formateur et de tuteur

Ainsi, le Centre académique de formation continue (CAFOC) est un centre de formation spécialisé sur les

champs de l'ingénierie de formation, de l'ingénierie pédagogique, du tutorat... « C'est d'autant plus important que de plus en plus de diplômés peuvent être préparés en alternance, de niveau BTS, voire ingénieur, et il est important que les tuteurs puissent bien accompagner les jeunes qui leur sont confiés au sein des entreprises », explique Brigitte Jean-Charles. Le CAFOC propose des formations courtes, comme la formation de formateur occasionnel ou celle de référent AFEST (Action de formation en situation de travail), ainsi qu'une formation de 600 heures afin de préparer le titre professionnel de Formateur professionnel d'adultes.

2. Évolutions de carrière et reconversion

Le DABM, ou Dispositif académique de bilan et de mobilité, « accompagne au niveau des besoins de mobilité professionnelle en termes d'évolution dans sa carrière ou de reconversion. À ce niveau, nous ne sommes pas seulement sur la compétence, mais sur la performance, afin d'aider les personnes à aller au bout de leur projet », explique Brigitte Jean-Charles. Il est chargé de réaliser les revues de carrière, bilans d'orientation et bilans de compétences. « Pour réaliser le bilan de compétences nous travaillons avec des psychologues de l'orientation et du travail. L'accompagnement dure 24 heures afin de favoriser une réflexion approfondie et la rédaction d'un plan d'actions. »

3. De l'expérience au diplôme

Quant au DAVA, le Dispositif académique de validation des acquis, il accompagne toute personne qui souhaite décrocher un diplôme par le biais de la VAE. « Ce dispositif mériterait d'être mieux connu pour que davantage de personnes puissent en bénéficier », conclut Brigitte Jean-Charles. À noter que pour les diplômes de l'Éducation nationale et les certifications du social, le GIP DAIFI à travers le DAVA est aussi un des organismes certificateurs de la VAE et offre donc la garantie, que l'accompagnement dispensé est en cohérence avec les attendus de la certification ou le diplôme visé.

Les prochaines formations :

- Titre professionnel formateur professionnel d'Adultes : à partir du 18 juin
- Maître d'apprentissage et tuteur : 26 et 27 juin
- Formateur occasionnel : 1^{er}, 2 et 3 juillet

Suivez le GIP DAIFI



Cofinancé par l'Union européenne



GIP DAIFI
05 90 89 05 68
contact@gipdaifi.fr
greta-cfa-gipdaifi.com

Reconversion

RELEVER LE DÉFI DES MÉTIERS EN TENSION

Pour répondre aux tensions sur le marché du travail, l'**UDE-MEDEF Guadeloupe** renforce son engagement en faveur de la reconversion professionnelle, de l'alternance et de la création d'entreprise.

Texte Marie Ozier-Lafontaine – Photo Lou Denim

Chômage des jeunes, retour au pays des compétences, soutien aux métiers en tension : en Guadeloupe, l'Union des entreprises de Guadeloupe-MEDEF s'implique activement pour répondre aux besoins du territoire. La reconversion professionnelle semble être un levier stratégique pour dynamiser le marché de l'emploi. « Nous avons reçu du président Bruno Blandin une feuille de route claire : contribuer à l'attractivité du territoire en renforçant les compétences disponibles, et accompagner le retour au pays de nos talents », explique Lydie Bon, présidente de la Commission Emploi-Compétences de l'UDE-MEDEF Guadeloupe.

S'adapter aux besoins du territoire

Parmi les dispositifs phares, Transitions Pro occupe une place importante. Cette structure paritaire réunit les représentants du patronat (MEDEF, CPME, U2P) et des syndicats de salariés (CFDT, CGT, FO, CFTC, CFE-CGC). Son rôle : accompagner les salariés souhaitant se reconvertir grâce au Projet de transition professionnelle (PTP), en prenant en charge leur formation, leur salaire et leurs frais liés à la mobilité. Les formations les plus sollicitées concernent notamment les métiers des secteurs du médical, du social, de l'agriculture, de l'audit et de la comptabilité. « Nos choix de formation sont guidés par les besoins exprimés par les entreprises locales. Nous voulons que chaque reconversion soit une réussite économique et humaine », souligne Lydie Bon.

Encourager l'esprit d'entreprendre

La création d'entreprise constitue également un levier essentiel. Grâce au dispositif démissionnaire, un salarié peut quitter son emploi pour entreprendre tout en conservant ses droits à l'assurance chômage. Après validation du projet par l'organisme Conseil en évolution professionnelle (CEP), comme l'Apec

ou Avenir Actif, les porteurs sont orientés vers des structures d'accompagnement telles que Initiative Guadeloupe, BGE Antilles-Guyane ou Réseau Entreprendre.

Miser sur l'alternance qualifiante

L'alternance reste un outil clé pour accompagner la montée en compétences. Alors que la Guadeloupe a vu le nombre d'alternants diminuer de moitié ces dernières années, l'UDE-MEDEF mobilise ses entreprises adhérentes pour renforcer ce mode de formation. Dans cette dynamique, l'organisation relaie l'initiative portée par l'Agence de l'Outre-mer pour la mobilité (LADOM), qui propose aux jeunes d'accéder à des formations techniques en Hexagone, combinées à une alternance en entreprise réalisée en Guadeloupe. Le premier projet concernera une licence professionnelle et un cursus d'ingénieur, en informatique, dès 2025. « Nous devons penser à l'avenir. Former aujourd'hui, c'est garantir demain des collaborateurs compétents pour nos entreprises », affirme Lydie Bon.

Valoriser les compétences locales

La stratégie inclut également une action forte pour faciliter le retour au pays des talents. En partenariat avec Alé Vini et France Travail, l'UDE-MEDEF œuvre pour reconnecter les talents ultramarins aux entreprises locales, tout en insistant sur l'importance de l'attractivité globale du territoire : infrastructures, transports, cadre de vie. Enfin, pour encourager l'entrepreneuriat au féminin, un partenariat avec la Caisse d'Épargne CEPAG facilite l'accès au financement et à l'accompagnement pour les femmes cheffes d'entreprise. « Nous croyons en l'énergie de notre jeunesse, en la force de l'entrepreneuriat et en notre capacité collective à faire grandir notre territoire », conclut Lydie Bon.



Lydie Bon, présidente de la Commission Emploi-Compétences de l'UDE-MEDEF Guadeloupe

L'ESSENCE D'UN PARTENAIRE DE CONFIANCE POUR LA CROISSANCE PROFESSIONNELLE

Président de la SAS Antilles Consulting, Jean-Louis Morillon conjugue conseils RH et Formation depuis plus de 20 ans aux Antilles-Guyane.



Afin de répondre à notre exponentielle évolution sociétale, la vitesse, la compétitivité et l'adaptabilité sont les clés du succès. Les entreprises cherchent sans cesse à renforcer les compétences de leurs collaborateurs. C'est dans ce contexte que Antilles Consulting se positionne comme acteur incontournable du développement professionnel et s'affirme comme un partenaire stratégique pour toutes les organisations soucieuses d'investir dans leur capital humain. Nous avons fait le choix d'une approche sur-mesure pour répondre aux besoins spécifiques des entreprises et d'une politique tarifaire à prix modérés afin de répondre aussi à la contrainte économique que nous traversons.

Antilles Consulting se distingue par son approche entièrement orientée vers les besoins du monde professionnel. Contrairement aux formations classiques, nous proposons des programmes entièrement modulables, conçus en étroite collaboration avec les entreprises partenaires. Que ce soit pour renforcer les compétences techniques, développer le leadership ou améliorer la gestion de projet, chaque formation est adaptée au contexte et aux enjeux propres à chaque secteur d'activité. Pour toutes actions qui ne rentrent pas dans son champ de compétences, nous collaborons étroitement avec d'autres centres de formations, complémentaires à notre gamme d'intervention.

Des formations innovantes et actualisées pour un impact immédiat

La pédagogie du centre repose sur une combinaison de méthodes modernes : ateliers interactifs, études de cas réels, simulations et formations en situation de travail. Les formateurs, tous experts dans leur domaine, apportent une expertise pointue et une expérience concrète. Résultat : des sessions dynamiques, immersives et immédiatement applicables sur le terrain.

Un accompagnement complet pour favoriser l'évolution professionnelle

Au-delà des sessions de formation, le centre offre un accompagnement personnalisé : bilan de compétences, coaching individuel, suivi post-formation, afin d'assurer une intégration efficace des nouvelles compétences. Cette démarche globale garantit à l'entreprise et à ses collaborateurs une véritable évolution, tant sur le plan individuel que collectif.

Un réseau de partenaires et une démarche d'innovation continue

Antilles Consulting collabore avec un réseau étendu de partenaires tel que Ambitions Caraïbes, société spécialisée dans l'audit et l'accompagnement RH, réseau qui nous accompagne dans la meilleure adéquation besoin client/offre de service.

En conclusion, centre de formations dédié à la réussite des entreprises, Antilles Consulting incarne bien plus qu'un simple organisme de formation, c'est un véritable partenaire stratégique, engagé à accompagner la croissance et la compétitivité des entreprises. En misant sur la qualité, l'adaptation et l'innovation, il contribue activement à bâtir un avenir professionnel solide, dynamique et durable.

Si vous souhaitez plus d'informations ou organiser une session de formation sur-mesure, n'hésitez pas à contacter notre équipe. Ensemble, façonnons l'avenir de votre capital humain.



13 allée des Tourterelles
97122 Baie Mahault
ac.antillesconsulting@gmail.com
0690 32 34 66



Entreprises : offrez-vous des mois d'électricité à moindre coût



www.edf.gp

EDF vous accompagne pour diminuer votre consommation en électricité, réduire vos dépenses et optimiser vos investissements.

-  **Augmentez le confort de vos locaux.**
-  **Offrez-vous les services d'experts qualifiés.**
-  **Financez vos travaux avec les primes Agir Plus d'EDF.**
-  **Réalisez des économies et dégagez des fonds pour de nouveaux projets.**

Ensemble, construisons un futur durable. Pour maîtriser l'énergie liée à votre projet, contactez-nous :

 edf-guadeloupe-agirplus@edf.fr

EDF Archipel Guadeloupe
Technopôle Audacia - Morne Bernard - 97122 Baie-Mahault - Guadeloupe

 EDF Archipel Guadeloupe  @EDF_Guadeloupe  @edfenguadeloupe

RCS Paris 552 081 317 - Capital social 2 084 365 041 €

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Évolution professionnelle

« NOUS AVONS AUSSI FAIT LE CHOIX DE L'INTERNATIONAL »

Fort de 40 ans d'expérience en Guadeloupe, l'**ASFO** propose de la formation continue et de l'alternance. À l'écoute de tous ses « étudiants », du bachelier au manager, l'ASFO renouvelle et adapte ses offres de formation, comme l'explique Penda Marie-Dembélé, sa directrice générale.

Texte Anne de Tarragon – Photo Lou Denim



Livia Urie (coordinatrice pédagogique Bac +3/5), Corine Fournann (responsable de la scolarité), Kévanne Rabin (chargée de relation entreprises), Landry Kouakou (directeur de la formation) et Nina Moanda-Jerome, (responsable service relation entreprises)

En matière d'apprentissage, quel choix a fait l'ASFO ?

Nous avons clairement fait le choix de formations majoritairement diplômantes. Beaucoup de bacheliers, faute de conseils, s'orientent vers des formations dont ils découvrent, parfois après deux ou trois années d'études, qu'elles ne sont pas diplômantes mais qualifiantes. Nous proposons donc des BTS, licences professionnelles et Masters, en collaboration avec

des universités et de grandes écoles, seules à même de délivrer ces diplômes. Nous avons aussi fait le choix de l'international, offrant ainsi un plus par rapport aux autres offres de formation sur le secteur. Toutes nos formations sur deux ans bénéficient d'un voyage d'études de groupe. C'est le cas du Master management et commerce international, qui effectue une mission de prospection économique en Côte d'Ivoire.



Vous allez donc au-delà du strict cadre de la formation ?

Effectivement ! Nous offrons à nos étudiants l'opportunité de se démarquer de leurs collègues sur le territoire, en organisant pour eux, au-delà du référentiel propre à la formation, un accompagnement à l'entrepreneuriat, la posture professionnelle, le développement personnel... y compris à l'international. Nous avons clairement un objectif d'insertion professionnelle.

Ainsi, nous avons reçu une délégation de l'Université polytechnique de San Pédro (Côte d'Ivoire) composée d'étudiants et d'encadrants qui ont participé à la semaine de l'Entrepreneuriat que nous organisons pour nos Licences professionnelles. Des groupes mixtes d'étudiants ont pitché leur projet innovant et écotouristique devant un jury de professionnels.

Quel accompagnement spécifique proposez-vous à votre public « jeunes » ?

Nous considérons le jeune étudiant dans sa globalité. Nous avons fait appel l'an dernier à un cabinet conseil qui a auditionné tous nos apprentis de première année de cycle, soit plus de 300 jeunes. Ils ont passé des tests psychotechniques et des entretiens individuels. Nous avons pu constater que certains jeunes rencontrent des difficultés d'ordre familial et social, qui constituent un frein plus important que les carences scolaires. Nous avons tiré parti de cette étude et mis en place un système social d'accompagnement performant pour ceux qui en éprouvent le besoin.

En matière de formation continue, quel est votre engagement ?

Nous avons choisi le sur-mesure d'une part et, d'autre part, là encore, de nous ouvrir à l'international. Notre programme star est l'Exécutive MBA pour cadres en exercice de l'université de Sherbrooke, au Canada. Ce programme est parfaitement adapté au fonctionnement du chef d'entreprise guadeloupéen,

notamment par son aspect très pratique. À chaque module, les participants, chefs d'entreprise et cadres dirigeants, peuvent travailler sur leur propre cas, permettant l'amélioration continue de leur service ou de leur entreprise. Cet Exécutive MBA a clairement pour objectif d'être efficace, pratique, offrant une formation concrète et utile. S'il est possible d'obtenir des financements OPCO, Région ou de sa propre entreprise, nous comptons beaucoup de formations autofinancées, ce qui témoigne encore du fort intérêt pour cette formation qui permet de passer un cap décisif dans une carrière de manager.

Le programme Exécutive MBA de l'université de Sherbrooke fait la différence !

Il s'adresse aux managers en exercice et dure deux ans à raison de 4 jours de formation par mois. Les enseignements sont dispensés en présentiel à l'ASFO par des professeurs de l'université de Sherbrooke. Un séjour de quinze jours est prévu pour rencontrer des professionnels et soutenir son MBA.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 30 juin pour la rentrée de septembre 2025.



Caroline Richelot
0690 29 19 48

FACILITER L'INSERTION PROFESSIONNELLE PAR LA FORMATION

Organisme de formation des experts-comptables et des commissaires aux comptes de Guadeloupe, **Auditec Formation** propose le diplôme de Comptabilité Gestion (DCG) ainsi que le Diplôme Supérieur de Comptabilité Gestion (DSCG), qui garantissent un enseignement de qualité en expertise-comptable. Rencontre avec Martine JOACHAS, Directrice.

Quelles sont les formations proposées par Auditec Formation ?

Martine JOACHAS : Auditec Formation est spécialisé dans les domaines de la comptabilité, de la finance, de la gestion, du social, du juridique et de l'audit. Notre CFA propose deux parcours en alternance : le DCG (BAC +3) ainsi que le DSCG (BAC+5). Bien qu'étant l'organisme de formation des experts-comptables et des commissaires aux comptes, nous sommes de plus en plus sollicités par des entreprises et des groupes de sociétés qui souhaitent profiter de notre expertise pour dispenser certaines formations à leurs collaborateurs.

À qui s'adresse ces 2 parcours ?

Le DCG s'adresse principalement à des bacheliers STMG et généraux. Référencé sur Parcoursup, les élèves de terminale qui sont intéressés peuvent encore confirmer leurs vœux sur la plateforme. Les titulaires du BTS CG (comptabilité et gestion), d'une 2^e année de BUT GEA (gestion des entreprises et des administrations) ou d'une licence professionnelle métiers de la gestion et de la comptabilité peuvent être admis directement en 2^e année et sont dispensés de certaines épreuves.

Pour postuler en DSCG, le candidat doit valider son DCG ou être titulaire d'un Master obtenu dans l'espace européen ou d'un diplôme de grade Master. Certains cursus donnent droit à des dispenses ou permettent l'accès au cycle. Les 2 cursus s'adressent aussi aux salariés dans le cadre d'un CPF de transition professionnelle.

Quelle est la durée de ces formations et quelles sont les modalités de prise en charge ?

Nous proposons le DCG en 3 ans (post Bac) ou en 2 ans (post BAC +2). Quant au DSCG, la formation est prévue durant 2 ans. Ces deux diplômes, enregistrés au RNCP, sont accessibles en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation. Les salariés ayant les diplômes requis et qui souhaitent évoluer dans leur entreprise, peuvent aussi s'inscrire dans notre établissement en utilisant le dispositif de la PRO A. En termes de prise en charge, les entreprises et cabinets d'expertise comptable bénéficient du soutien de leur OPCO.



Quels sont les métiers visés ?

Les titulaires de ces diplômes accèdent aux métiers de la comptabilité et de la gestion, à différents postes aussi bien en cabinet qu'en entreprise mais à des niveaux de responsabilité différents : comptable, contrôleur de gestion, gestionnaire de paie, collaborateur de cabinet d'expertise-comptable et/ou de commissariat aux comptes, auditeur comptable ou financier, collaborateur dans un service de ressources humaines.

La rentrée 2025

Les inscriptions sont ouvertes dès le mois de mai jusqu'en août 2025 pour une rentrée fin août pour le DCG et en novembre pour le DSCG.

N'attendez pas les résultats pour vous rapprocher de nous !

Les places sont limitées.



Contact : Myriam MALO
Attachée pédagogique et référente Handicap
0690 493397 - alternance@auditec971.com

bonfilon

by EW'AG

Vous recherchez un **talent** ?

Vous recherchez un **emploi** ?



Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES - GUYANE

contact@bonfilon.info



Formation

DES JEUNES PRÊTS À L'EMPLOI !

650 bénéficiaires en 2024 dont 30 % de femmes, un taux d'insertion de 80 %, le **RSMA de la Guadeloupe** accompagne des jeunes stagiaires volontaires vers l'emploi à travers une offre diversifiée de formations professionnelles répondant aux attentes des employeurs. Le point avec le chef de bataillon Luc Girieu, directeur des opérations du RSMA de la Guadeloupe.

Texte Sandrine Chopot – Photo Lou Denim



Le chef de bataillon Luc Girieu, sur le chantier d'application pédagogique de la place de la Victoire (Pointe-à-Pitre)

Le RSMA Guadeloupe propose un panel de 25 formations professionnelles. Quels sont les secteurs d'activités concernés ?

Nos formations professionnelles, d'une durée de six à douze mois, couvrent à peu près tous les secteurs d'activités : bâtiment-travaux publics, tourisme, restauration, agriculture et espaces verts, logistique, entretien automobile, administration, numérique,

services... Tous nos stagiaires suivent une formation militaire initiale d'un mois, suivie d'une formation complémentaire culturelle et citoyenne avec deux stages complémentaires : l'apprentissage à la conduite et le stage de sauveteur secouriste du travail. Ils rejoignent ensuite la filière de leur choix. Certaines d'entre elles sont qualifiantes et permettent d'obtenir un titre professionnel de niveau 3 ou 4.

À qui s'adressent-elles ?

Ces formations s'adressent à des jeunes volontaires de 18 à 25 ans, qui ont décidé de venir chez nous pour apprendre un métier et qui intégreront le monde professionnel à l'issue de leur formation, mais aussi à des jeunes déjà diplômés (niveau CAP/BEP) qui souhaitent acquérir une première expérience professionnelle et valoriser leur CV. Ils travaillent au sein du RSMA, en appui dans le fonctionnement du régiment ou comme aide-moniteur dans les formations professionnelles, pour une durée d'un à cinq ans.

Comment est renforcée l'employabilité des jeunes ?

Outre l'acquisition d'un savoir-être recherché en entreprise, l'employabilité des jeunes est renforcée par la mise en pratique de leurs connaissances théoriques. Le RSMA dispose de plusieurs plateaux pédagogiques pour réaliser des travaux pratiques en conditions réelles. Pour la formation de maçon-carreleur, par exemple, nous avons un bâtiment dédié où les jeunes volontaires apprennent à construire un mur ou à poser du carrelage. Nous disposons aussi d'un restaurant pédagogique, d'une ferme pédagogique, d'un poste de sécurité fictif, d'un garage automobile, d'un magasin pédagogique, de simulateur pour l'apprentissage à la conduite des engins de chantier ou des poids-lourds.

Le stage en entreprise est-il un incontournable ?

Tout à fait. La période d'application en entreprise dure environ deux semaines et a pour objectif de mettre le volontaire en contact avec des hommes et des femmes du métier et de le doter d'expériences professionnelles susceptibles de faciliter son intégration dans le secteur. Ce stage est un vrai déclencheur pour le jeune qui va pouvoir se projeter et mûrir son projet professionnel. Bien souvent, il permet de décrocher un emploi. C'est aussi un avantage pour l'entreprise qui va recruter un jeune répondant parfaitement à ses besoins.

Les chantiers d'application pédagogiques, un outil de valorisation pour les jeunes ?

Les chantiers d'application pédagogiques sont l'héritage de notre mission historique d'appui au développement du territoire. Il s'agit d'une mise en application des savoir-faire des volontaires dans des conditions réelles et dans le cadre d'un besoin défini par un bénéficiaire extérieur au régiment, validé dans un plan de campagne annuel par la préfecture. Ces chantiers sont basés sur la pédagogie de la réussite et de la motivation. Les jeunes vont pouvoir mettre en pratique leurs savoir-faire au service d'une collectivité.

C'est très valorisant pour eux !

Cette année, avec la mairie de Pointe-à-Pitre, un chantier pédagogique a démarré sur la place de la Victoire. Durant deux mois, une centaine de volontaires vont participer à la réfection d'une partie des

bancs en bois et du kiosque. Durant le 2^e semestre 2025, sur la commune de Grand-Bourg à Marie-Galante, une équipe de volontaires rénovera une école en vue de sa transformation en Maison des associations. La force de nos formations est de combiner à la fois savoir-être et savoir-faire. Un pari gagnant-gagnant pour le jeune et l'entreprise !

« Ces chantiers sont basés sur la pédagogie de la réussite et de la motivation. »

Une crèche au sein du RSMA !

À l'horizon 2026, la crèche du RSMA devrait accueillir une soixantaine d'enfants. Son objectif est de faciliter l'accueil des jeunes mères en formation qui n'ont pas de dispositif de garde et de permettre aux volontaires de la formation « accompagnateur éducatif de la petite enfance » d'avoir une expérience professionnelle dans des conditions réelles.

Parcours professionnel

ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT

Spécialisée dans le bilan de compétences et l'orientation, **ORIENTATION Guadeloupe** aide chacun à donner du sens à son parcours professionnel. Un suivi personnalisé accessible aux salariés, demandeurs d'emploi et lycéens.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim



Delphine Faye, consultante en bilan de compétences et dirigeante d'ORIENTATION Guadeloupe

« Une compétence, cela s'acquiert. Un talent, c'est inné. Notre rôle : le révéler ! » C'est ainsi que Delphine Faye, consultante en bilan de compétences et dirigeante d'ORIENTATION Guadeloupe, résume sa mission. Ancienne directrice des ressources humaines dans l'Hexagone, elle décide, en 2017, de se réinventer en créant la première agence ORIENTATION en Outre-Mer, implantée à Jarry en Guadeloupe. Rejointe par quatre consultantes, toutes issues d'une reconversion professionnelle, elle propose un accompagnement sur mesure structuré en huit séances et cinq étapes guidées.

« Il ne s'agit plus de dresser une liste des compétences à partir du CV, remarque Delphine Faye. Nos objectifs vont bien au-delà : aider chacun à mieux se connaître, à comprendre ses besoins, ses motivations, sa personnalité, à identifier ses compétences et à évaluer son potentiel afin de construire un projet qui ait du sens ». Les consultantes écoutent, clarifient et conseillent, tandis que le client reste pleinement acteur de sa démarche. Entre chaque séance, il est invité à avancer : tests, enquête métier, immersion ou rencontre avec des professionnels du secteur visé.

Qui est concerné par un bilan de compétences ? « Dans 80 % des cas, les personnes que nous accompagnons ne se sentent plus à leur place au travail. Elles envisagent une reconversion ou un changement d'entreprise », observe Delphine Faye. « En réalité, chaque actif et demandeur d'emploi gagnerait à en faire un. »

Trop souvent, les parcours professionnels se construisent « par défaut », pour « bien gagner sa vie » ou pour « répondre aux attentes familiales ». L'ambition d'ORIENTATION : offrir à tous la possibilité de choisir un avenir fidèle à leur identité, leurs valeurs et leurs besoins. Un projet professionnel réussi est avant tout la rencontre entre ce que l'on est et ce que l'on sait faire.

Autre avantage ? Se doter d'une véritable boussole dans un monde professionnel en constante évolution. Mieux se connaître, c'est mieux s'adapter aux changements et devenir acteur de son parcours, plutôt que de subir les évolutions de l'extérieur. L'agence offre aussi un service d'orientation scolaire pour les lycéens afin de les aider à faire des choix éclairés pour leur poursuite d'études. Le bilan de compétences peut être pris en charge par France travail et le Compte personnel de formation (CPF).



25^e édition RELAIS INTER-ENTREPRISES 27 MAI 2025

Thématique : **LE SPORT POUR TOUS**

**DUO DE PARRAINS :
CORALINE VITALIS & YANNICK BOREL**

DÉPART : 07:00 PETIT-BOURG

ARRIVÉE : VIEUX-HABITANTS

Suivez-nous sur les réseaux sociaux     rie27mai.com



Entrepreneuriat

SE FORMER POUR LEVER LES BLOCAGES

On peut être expert dans son métier et plein de bonne volonté, passer le cap de l'entrepreneuriat est parfois compliqué. Caroline Khalil a fondé le cabinet et centre de formation **CK Consulting** pour aider ceux qui hésitent ou peinent à se lancer.

Texte Caroline Bablin – Photo Lou Denim



Caroline Khalil,
fondatrice de CK Consulting

« Très souvent, les gens arrivent en te disant : “j’ai un projet, mais je ne me sens pas capable” » Cette petite phrase, si souvent entendue, a poussé Caroline Khalil à créer son cabinet et centre de formation CK Consulting. Objectif : lever les blocages à la création ou la reprise d’entreprise.

Sa technique ? Développer les bonnes synergies et dégainer le bon outil au bon moment. « J’ai deux phrases fétiches : “L’entrepreneuriat qui vous ressemble” et, en créole, “Sé on men ka lavé lòt” », note cette dernière. Se former, réseauter et se faire accompagner sont les trois clés qui peuvent lever beaucoup de freins.

Se former pour bien démarrer

« Pour ceux qui ont un projet de création ou reprise d’entreprise, nous avons mis en place la formation Déclik, qui prépare à la certification “Conduire un projet de création d’entreprise” », explique Caroline Khalil. Dispensée en présentiel sur deux semaines ou à distance, sur trois semaines, à raison de deux heures de visioconférences chaque soir, disponibles aussi en replay, cette formation permet notamment de vérifier la cohérence de son projet, réaliser son étude de marché, élaborer son business plan, définir sa communication, choisir son statut juridique et entamer les démarches nécessaires à l’immatriculation de l’entreprise.

Quant à ceux qui ont déjà créé leur société mais qui se sentiraient un peu perdus dans les tâches administratives et la gestion de leur entreprise, la formation Pilote est là pour les aider. Elle permet d’obtenir la certification « Traiter les opérations comptables courantes d’une TPE ».

Rompre la solitude de l’entrepreneur

« Pour chaque programme de formation, nous faisons intervenir des formateurs et professionnels du secteur », explique la responsable de CK Consulting. Avec huit apprenants maximum par session, la formation se veut presque sur-mesure, ancrée dans la pratique. « On fait en sorte de regrouper les personnes qui ont un projet dans le même secteur d’activité. Si c’est la restauration, par exemple, ils peuvent avoir des problématiques en commun. Et au-delà de la formation Déclik, nous pouvons aussi leur proposer

de suivre la formation hygiène et sécurité alimentaire obligatoire dans leur métier. »

Et chaque session donne lieu, en guise de clôture, à un mini-événement auquel les anciens sont invités. « On peut se retrouver à 40 ou 60 personnes », note Caroline Khalil. Une belle occasion de réseauter, partager des expériences, offrir ou bénéficier d’un « koudmen » bienvenu. « On a encore cette culture dans l’île, qui peut aider à démarrer en tout cas. » Elle, pour qui « l’humain est la première richesse d’une entreprise », ne cessera jamais de le répéter : « Quand on se lance, il ne faut surtout pas rester seul. Avec quelques compétences et les bons partenaires, tout devient possible ».

Qui est Caroline Khalil ?

Master de droit en poche, Caroline Khalil a commencé comme juriste dans un cabinet d’avocats. Après un bref passage à la Sécurité sociale, elle rejoint d’abord un groupe spécialisé dans l’import-export d’alcools, où elle travaille notamment avec le service marketing car la législation est stricte dans ce secteur, puis une société du BTP où elle a la double casquette : juridique et ressources humaines. « Ça a été très formateur. J’ai toujours eu la chance d’avoir des patrons, ou plutôt des leaders, avec qui j’ai beaucoup appris », confie la jeune femme. Et puis à force de donner des coups de main aux copains qui voulaient créer leur entreprise, elle décide d’en faire son métier et crée sa société, CK Consulting, il y a cinq ans. Aujourd’hui chef d’entreprise, formatrice et coach, elle intervient également comme médiatrice dans des situations de conflit en entreprise.

Emploi

DES FORMATIONS ADAPTÉES AUX ENJEUX DU TERRITOIRE

EN Consultants propose deux nouvelles formations axées sur l'excellence : « comment manager dans la société créole » et « formateur professionnel d'adultes ». Le point avec Errol Nuissier, son responsable.



Errol Nuissier, responsable de EN Consultants

Pourquoi une formation « Comment manager dans la société créole » ?

Errol Nuissier : Notre histoire agit sur nous, souvent à notre insu, dans nos paroles, nos postures, nos comportements. Nous avons constaté une grande difficulté dans notre monde créole qui est celle de mettre en place un management juste, efficace et adapté. Les relations au travail sont encore marquées par un héritage socio-historique qui peut amener à des conflits en raison d'incompréhension et d'insatisfactions. Dans les écoles de management, les encadrants n'ont pas reçu les codes pour faire face à ces revendications et adapter la méthode managériale.

Quel est son contenu ?

Sur place dans l'entreprise ou au centre, l'objectif de cette formation est de faire en sorte que les managers comprennent l'impact de leur histoire personnelle et celle du pays sur leurs comportements pour pouvoir mieux les adapter, qu'ils acquièrent, outre la compétence technique, une bonne connaissance de l'impact historique et culturel sur les relations sociales – on ne manage pas une équipe de la même manière à Washington ou à Pointe-à-Pitre –, qu'ils développent les compétences de leurs collaborateurs. Sur 2 jours, cette formation permet de décrypter les situations à travers un éclairage à la fois socio-psycho-historique et trouver, par des mises en situation et leviers d'action, des moyens adaptés de performance.

Quant à la formation « formateur professionnel d'adulte », elle répond à un monde du travail flexible et mouvant ?

Tout à fait. Chez nous comme ailleurs, on constate un nouveau rapport au travail davantage fondé sur la mobilité, la reconversion que sur la sécurité et la spécialisation dans une tâche. Nombreuses sont les personnes qui veulent changer de métier, s'adapter aux nouvelles demandes du marché, anticiper l'arrivée de l'IA, mais aussi transmettre leur savoir-faire. Cette formation va leur permettre de devenir des formateurs performants.

Comment se déroule-t-elle ?

D'une durée de 9 mois, cette formation diplômante de niveau Bac +2, se déroule en présentiel et en distanciel. Elle alterne théorie et pratique avec des stages. Concrètement, une entreprise a un besoin de formation sur une thématique spécifique. Notre stagiaire va concevoir et animer in situ cette formation, puis il sera évalué par l'encadrant. Quant à l'encadrant, nous le formons au tutorat. À terme, l'apprenant peut devenir formateur pour l'entreprise !



EN Consultants
Certifié Qualiopi
06 90 65 53 62
EN.CONSULTANTS@cabinet-errolnuissier.fr
<https://www.errol-nuissier-consultant.com/>

Découvrez notre large gamme de véhicules hybrides !

www.pro-rent.com

LARGE CHOIX DE VEHICULES

TARIFS ATTRACTIFS

NAVETTE AEROPORT & PORT

Z.I. JARRY
228 RUE ALFRED LUMIERE

0590 26 73 44
reservationpro-rent@orange.fr



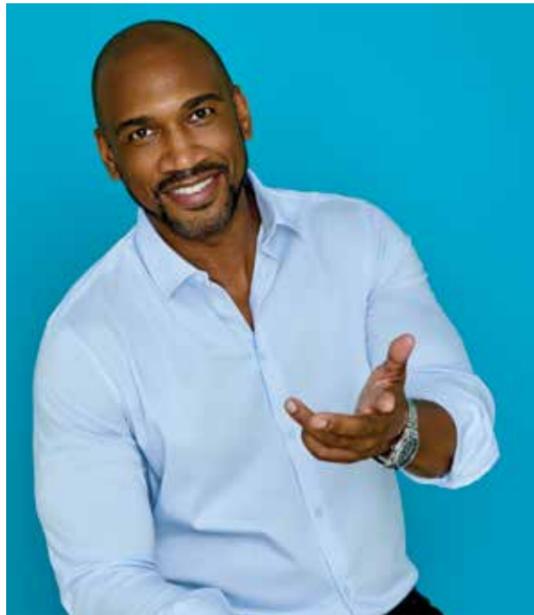
Prorent Guadeloupe

Développement économique

ÊTRE ACTEUR DE SON AVENIR FINANCIER

Jonathan Mathurin fondateur du centre de formation **Format Coach Consulting** (FCC), auteur du livre *Le chef-d'œuvre qui est en toi*, accompagne les professionnels et particuliers en intelligence financière et développement business. Rencontre.

Texte Sandrine Chopot – Photo Lou Denim



Jonathan Mathurin, fondateur de FCC

Pourquoi est-ce important pour un chef d'entreprise de développer son intelligence financière ?

On peut être un très bon boulanger et pour autant mettre la clé sous la porte. Sans intelligence financière, le chef d'entreprise ne saura pas comment protéger sa structure, faire fructifier son argent, maîtriser les fonds de roulement, choisir le statut juridique idéal pour optimiser sa fiscalité, etc. L'éducation financière est indispensable à la réussite d'une entreprise.

Comment acquérir cette éducation financière ?

Le développement personnel est corrélé au développement professionnel. Nos formations en « développement de business », « en gestion financière et investissement », proposent aux entrepreneurs, aux porteurs de projets, des outils concrets et rapides à mettre en œuvre, déclinés autour d'une stratégie complète, d'un accompagnement transformationnel personnalisé

pour passer à l'action, reprendre le contrôle de leurs finances mais aussi les aider à changer leur rapport avec l'argent. Contrairement aux pays anglo-saxons, dans nos sociétés, il y a une connotation négative à vouloir gagner de l'argent, on n'arrive souvent pas à dire « je veux être riche ! » (*sourire*)

Concrètement comment ça se passe ?

Sur une période de 12 mois, avec 4 rencontres trimestrielles, par groupe de 8 personnes maximum, les chefs d'entreprises vont travailler en binôme, chacun ayant des objectifs précis à atteindre en fonction de la spécificité de son activité. Chaque trimestre, nous faisons un point sur les progrès réalisés, les difficultés rencontrées, les nouveaux objectifs à se fixer, le plan d'actions à suivre pour amener son business à un niveau supérieur.

Les cryptomonnaies, une révolution financière ?

Oui, clairement. Les cryptomonnaies comme le Bitcoin, reposent sur la technologie blockchain, qui permet de sécuriser les transactions sans passer par une banque ou un organisme central. C'est une vraie révolution : on enlève les intermédiaires, on redonne le pouvoir aux utilisateurs. C'est un changement de mentalité profond, encore mal compris par beaucoup. Pour moi, le Bitcoin, c'est l'argent du peuple, une monnaie libre, transparente et sans mainmise de l'État. Nous proposons un accompagnement, sur une journée, pour comprendre les fondamentaux des cryptomonnaies, découvrir les stratégies gagnantes et éviter les erreurs.

L'éducation financière, un levier d'émancipation économique ?

En Guadeloupe, on a une culture de consommateur. Je souhaite renverser ce paradigme pour que les Guadeloupéens deviennent des investisseurs éclairés. Tout le monde peut créer de la richesse, il suffit juste de se mettre dans une dynamique de réussite et de se former !



Centre de formation business FCC
Impasse Georges Claude, Baie-Mahault
05 90 328 215 - contact@fccpro.fr
<https://www.fccpro.fr/>
📍 jonathanmathurin08
@ jonathanmathurin.coach



Quelle que soit la taille de vos colis
nous avons toujours la solution !



TRANSPORT EXPRESS
DÉMÉNAGEMENT
TRANSPORT DE VÉHICULES
STOCKAGE, EMBALLAGE...

TRANSPORTS PUBLICS | ROUTIERS | MARITIMES | GUADELOUPE | MARTINIQUE | ST MARTIN | ST BARTH | DOMINIQUE

0590 411 287 / 0690 808 808

3-4 Impasse Jean-Marie Jacquard - BP 2043 - 97192 jarry cedex - contact@tprm-transports.com

Emploi

MISSION INSERTION

La **Mission Locale de Guadeloupe** aide les jeunes à réussir leur parcours professionnel et social grâce à un accompagnement sur-mesure. Elle offre aussi des services aux entreprises pour faciliter les recrutements et favoriser les échanges entre jeunes et employeurs.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim



Catherine Chomereau-Lamotte, directrice de la Mission Locale Guadeloupe.

Quel est le rôle de la Mission Locale et en quoi consiste sa spécificité dans l'accompagnement des jeunes en Guadeloupe ?

Catherine Chomereau-Lamotte, directrice de la Mission Locale Guadeloupe : La Mission Locale, association financée par l'État à 70 % et les collectivités, est investie d'une mission de service public. Elle accompagne les jeunes de 16 à 25 ans – et jusqu'à 29 ans pour ceux en situation de handicap – dans leur insertion sociale et professionnelle, en particulier les jeunes « NEET » (ni en emploi, ni en études, ni en formation). Chaque jeune bénéficie d'un suivi global et individualisé, fondé sur un diagnostic personnalisé pour construire un projet professionnel réaliste, en lien avec les besoins des entreprises. Ce parcours renforce les compétences professionnelles, développe le savoir-être – primordial – et lève les freins sociaux (santé, logement, mobilité) afin de sécuriser l'accès à l'emploi.

La Mission Locale ne s'adresse pas seulement aux jeunes, mais aussi aux entreprises. Quels types de services leur proposez-vous ?

Nous proposons un service RH de proximité particulièrement adapté aux très petites structures qui en sont souvent dépourvues. Nos conseillers relations entreprises définissent les besoins, présélectionnent les candidats motivés et facilitent les démarches administratives, notamment pour l'accès aux aides à l'embauche et aux contrats en alternance. L'organisation d'immersions en entreprise permet aussi de tester les jeunes, durant une à deux semaines, avant leur recrutement et un suivi est assuré après l'embauche pour sécuriser l'intégration. Nous organisons aussi régulièrement des événements emplois, pour favoriser la rencontre entre jeunes et employeurs et valoriser les entreprises locales.

Vous êtes en cours de labellisation : en quoi consiste ce processus et que représente-t-il pour votre structure ?

Nous avons été auditionnés en mars par l'AFNOR*



Magalie Marignale (responsable administrative et financière), Johana Marie-Charlotte (responsable RAIOA), Yamina Visive (responsable EFAS), Christophe Galtier (directeur adjoint SI et QUALITE), Tania Samson (responsable projets stratégiques et communication) et Annia Borel (RRH)

et nous avons reçu un avis favorable, soulignant la qualité de nos services dans leur ensemble. Ce label renforce notre crédibilité, notre visibilité et notre légitimité territoriale. Pour les entreprises, travailler avec la Mission Locale permet non seulement de bénéficier de services de qualité pour le recrutement, mais aussi de s'inscrire dans une démarche de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) en privilégiant, notamment, l'inclusion des jeunes.

La Mission Locale a intégré le Réseau pour l'emploi. De quoi s'agit-il exactement ?

Le Réseau pour l'emploi est un dispositif instauré par la loi du Plein emploi en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2024. Le principe est de renforcer la coopération et la coordination entre les différents acteurs de l'emploi et de l'insertion en France. Cela va permettre d'unifier les démarches, de mutualiser les moyens et les actions. Ce réseau regroupe France Travail, les Missions Locales et Cap emploi pour les personnes en situation de handicap. En Guadeloupe, cette nouvelle dynamique est pleinement opérationnelle.

*AFNOR : association française de normalisation

La Mission Locale Guadeloupe en quelques chiffres

- Un rattachement à un réseau national composé de **440 structures** ;
- **8 760 jeunes** accompagnés en 2024 (dont 53 % ont accédé à une solution professionnelle) ;
- **35 sites d'accueil** répartis sur 28 communes en Guadeloupe ;
- **107 salariés** ;
- **86 %** des employeurs estiment qu'elle est réactive face à leurs sollicitations. 84 % qu'elle propose des services adaptés à leurs besoins et 83 % qu'elle est un bon relais de présentation des métiers auprès des jeunes. (Questionnaire de satisfaction réalisé par l'Union nationale des Missions Locales auprès du réseau des employeurs de la Mission Locale de Guadeloupe en décembre 2024).



Développement des compétences

LES ANTILLES S'ENGAGENT POUR LE VOLONTARIAT

Et si l'alternative à la formation conventionnelle était le volontariat ? Monter en compétences, se reconverter, s'insérer professionnellement dans son bassin régional, la Grande Caraïbe, c'est ce que propose **France Volontaires**. Depuis septembre, une antenne locale a ouvert ses portes en Guadeloupe pour offrir aux originaires des Collectivités françaises d'Amérique (CFA) de nouvelles voies de collaboration à l'international. Nathalie Isaac-Dahomay nous explique l'intérêt de ce nouvel outil.

Texte Thomas Thurar – Photo Lou Denim



Nathalie Isaac-Dahomay, directrice antenne Antilles de France Volontaires

Le dispositif Interreg VIES Caraïbes favorise la coopération interrégionale, à qui s'adresse-t-il et qui sont les partenaires engagés ?

Le groupement d'intérêt public France Volontaires Antilles a pour vocation de s'adresser aux originaires de la Guadeloupe, de la Martinique, de Saint-Martin voire de la Guyane. Il s'agit de proposer des mobilités dans le cadre de missions d'intérêt régional pour les CFA et leurs partenaires que sont l'association des États de la Caraïbe (AEC), l'organisation des États de la Caraïbe orientale (OECO), l'Alliance française de Sainte-Lucie et la Chambre de commerce franco-dominicaine (CCFD). Nous coordonnons

ainsi le projet volontariat international d'échange et de solidarité VIES Caraïbes, agréé au titre du programme INTERREG Caraïbes 21- 27. Les CFA et leurs partenaires associés se sont engagés avec nous, sur trois ans, pour la mise en œuvre de 52 missions d'accompagnement à la mobilité de nos populations ou pour accueillir nos voisins sur nos territoires dans une logique de partage d'expérience et de coopération. France Volontaires crée une vraie alternative pour, notamment, gagner en expérience, en compétences linguistiques et interculturelles. Désormais, nos jeunes peuvent partir à l'international sans envisager l'expatriation vers l'Europe.

Comment ça fonctionne ?

Nous pilotons deux dispositifs : le Service civique international (SCI) et le Volontariat de solidarité international (VSI). Le SCI vise des jeunes de 18 à 25 ans engagés sur des missions d'intérêt général sans exigence de diplôme. Le VSI, dès 18 ans, cible des missions d'intérêt général sur des enjeux de coopération avec un minimum de compétences requis, les périodes de mobilisation variant de 6 à 12 mois. Notre rôle, chez France Volontaires, est d'assurer le portage administratif et financier de ces déploiements, depuis la mobilisation (campagne de recrutement) jusqu'à la gestion du quotidien du volontaire : versement d'une indemnité mensuelle de subsistance, prise en charge des coûts de l'hébergement et de transport, couverture sociale.

Comment sont fait les recrutements ?

Nous accompagnons d'abord les collectivités dans la construction et la mise en œuvre des missions : identification des besoins, des organisations partenaires et élaboration des profils et activités attendues. Puis, l'annonce est publiée sur nos réseaux sociaux et ceux des collectivités partenaires.

Juin/Juillet 2025

À vous de jouer !

E'W'AG 360°

GUYAMAG KARUMAG MADINMAG

Souveraineté alimentaire : quand le local devient vital

Immersion au sein des marchés, là où la production locale s'expose, se vante et s'achète, en somme là où la production locale vit ! Fruits, légumes, vêtements, bijoux et accessoires, plantes et produits de beauté, la production locale est vaste, on est allé voir.

RIMÈD

100% senior

Pour son 2ème numéro, la rédaction met à l'honneur les seniors à travers une édition spéciale. Nos journalistes sont aussi allés à la rencontre des centaines de nos départements pour recueillir leurs secrets de santé. Alors, savez-vous quels sont les sept piliers de la longévité ?

VIDÉOS

Reportages sur des initiatives locales

Découvrons ensemble les secteurs de la pêche durable et de l'agriculture respectueuse de l'environnement.

HORS-SÉRIE TOURISME, CULTURE ET PATRIMOINE

Derrière les cartes postales

Plongeons dans les efforts de préservation et de valorisation de ces paysages uniques, entre enjeux écologiques, défis du tourisme durable et initiatives locales.

Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43

Communication

DEVENIR **AGENT IMMOBILIER** **INDÉPENDANT !**

Former et coacher ses agents commerciaux indépendants pour une parfaite expertise des fondamentaux de la profession, telle est l'ambition de l'agence **Ethiq Immo**. Rencontre avec Norman Gentili, son fondateur.

Texte Sandrine Chopot – Photo Lou Denim



Norman Gentili, fondateur d'Ethiq Immo

Vous avez travaillé pour Keller Williams (KW) ?

Effectivement. J'ai implanté la franchise américaine Keller Williams, en juin 2019, en Guadeloupe, la plus grande compagnie immobilière du monde, en nombre de collaborateurs et en volume de ventes. La force de KW réside dans son programme de formation qui permet aux nouveaux entrants, en seulement 5 semaines, de voir tous les aspects commerciaux du métier.

Pourquoi avoir quitté KW ?

J'ai décidé de devenir indépendant et de créer Ethiq Immo car la politique de volume de recrutement de KW prenait une place trop importante au quotidien, de l'ordre de 10 recrutements/mois. Il y avait un énorme turnover. On s'occupait beaucoup de former les nouveaux entrants et ceci au détriment des agents expérimentés qui, à mon sens, manquaient d'accompagnement.

Quel est le positionnement de la marque Ethiq Immo ?

Tout est dans le nom ! Expertise, technologie, humain, intégrité, qualité ! L'immobilier, c'est avant tout une affaire d'humain. Contrairement aux agences immobilières classiques, nos clients sont les agents commerciaux indépendants. Nous sommes à leur service afin qu'ils puissent performer au meilleur niveau.

En interne, nous avons entamé une démarche RSE pour réduire notre impact environnemental. Notre stratégie s'articule autour du management participatif, les agents commerciaux contribuent aux décisions de l'entreprise.

Comment devenir un agent Ethiq ?

Toute personne qui nous rejoint va suivre un programme de formation initiale pour maîtriser les différents aspects du métier. L'agent débutant a un tuteur qui l'accompagne sur le terrain. Des formations personnalisées et spécifiques sont mises en place comme la prise en main de l'IA, le savoir lâcher-prise pour prendre du recul sur l'activité, ou encore l'aspect juridique des successions...

Go Ethiq, c'est bénéficier d'avantages ?

L'agent indépendant a accès à nos locaux, à nos outils technologiques et publicitaires moyennant une redevance mensuelle de 125 € HT/mois. Au-delà de la commission, un système de redistribution de nos bénéfices est mis en place. Il gère son activité en toute liberté, et n'a aucune contrainte de secteur. Nos formations sont gratuites à l'exception de celles qui nécessitent la présence d'un intervenant extérieur. À la demande, l'agent peut prendre RDV avec un coach à l'agence qui l'aide à avancer. Enfin, Ethiq immo est ouvert à tous les profils, expérimentés ou pas, femme, homme, l'essentiel étant d'avoir un minimum l'esprit entrepreneurial et de l'éthique.

ethiq
IMMOBILIER

Ethiq Immobilier
ZAC de Colin - Immeuble le reflet lot n°11
Petit-Bourg
05 90 44 62 62
contact@ethiq.immo

UN PROJET DIFFÉRENT,
PLUS ALIGNÉ AVEC NOS ASPIRATIONS :
PLUS D'HUMAIN, PLUS D'ÉCOUTE, PLUS DE SENS.

kw WEST INDIES
KELLERWILLIAMS.
IMMOBILIER

DEVIENT

ETHIQ
IMMO

**UN NOUVEAU CHAPITRE,
UNE NOUVELLE VISION.**

ethiq
IMMOBILIER

CONGÉ MENSTRUEL : DES AVANCÉES SANS CADRE LÉGAL

Pas encore inscrit dans la loi française (et peut-être ne le sera-t-il jamais), le congé menstruel fait pourtant son chemin dans plusieurs entreprises, y compris aux Antilles-Guyane. Son objectif : mieux prendre en compte les douleurs gynécologiques dans le monde du travail.

Texte Sarah Balay - Photo Freepik

Le sujet des règles dans le monde du travail, notamment la question du congé menstruel, demeure encore sensible. Pour preuve, plusieurs propositions de loi dite de Santé et Bien-être des femmes au travail, discutées par le Parlement et déposées au Sénat, entre 2023 et 2024, ont été rejetées.

La première prévoyait un arrêt maladie spécifique indemnisée par la Sécurité sociale sans délai de carence ; la seconde une protection spécifique contre le licenciement, la troisième, l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans la négociation collective (recours au télétravail, sensibilisation, accès à des sanitaires adaptés...) et la dernière l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans les prérogatives d'action de la médecine du travail (accompagnement, orientation et suivi médical des salariées).

Pour le ministre de la Santé, et certaines associations, ce projet de loi a été abandonné car il présente deux inconvénients potentiels : « la préservation de la confidentialité » et une « discrimination à l'embauche ».

Pour autant, certaines entreprises françaises (Carrefour et L'Oréal pour les plus connues) et collectivités territoriales (mairie de Saint-Ouen) ont pris les devants sans attendre le cadre législatif. Aux Antilles-Guyane, c'est le cas, depuis le 1^{er} mars 2025, de l'université des Antilles (UA) qui accorde 15 jours de congé par année universitaire aux étudiantes « souffrant de douleurs menstruelles invalidantes ».

Un signal fort du terrain

Il y a un an, l'entreprise I love mobile, spécialisée dans la vente de téléphonie, accessoires et produits high tech, sautait le pas. Présente sur les trois départements et comptant 60 % de salariées femmes, elle a instauré, le 1^{er} avril 2024, le congé menstruel à hauteur de douze jours par an « destiné à ses salariées

souffrant d'endométriose et d'autres pathologies liées à l'endomètre, provoquant des règles douloureuses ».

« La direction a souhaité mettre en place une mesure à l'impact concret et immédiatement positif pour le bien-être de ses salariées, explique Noémie Christopher, responsable marketing et communication chez I love Mobile. Il faut dire aussi que l'entreprise compte de nombreux jeunes pour qui ce type d'avantages fait véritablement la différence ».

Après une année d'expérience, quel est le bilan ?

« Nous sommes globalement satisfaits, poursuit Noémie Christopher. Les bénéficiaires ont confié (anonymement) se sentir mieux au travail. L'une d'elles expliquait que pouvoir prendre ce temps de repos quand c'est nécessaire lui permet de revenir plus sereine et investie. Le travail de communication et de pédagogie reste toutefois nécessaire auprès des équipes. Car tout ce qui touche à la santé reste encore largement tabou. »

Selon elle, si la loi n'a pas encore évolué, c'est qu'elle attend un signal fort du terrain. Si de plus en plus d'entreprises s'engagent et démontrent l'utilité de ces mesures, « elle finira bien par suivre », conclut-elle.

Règles ignorées, fausse couche reconnue

En France, près de 200 000 femmes vivent une fausse couche chaque année. Depuis juillet 2023, des mesures spécifiques visent à mieux les accompagner, elles et leur partenaire. Un « parcours fausse-couche », qui prévoit un accompagnement pluridisciplinaire (médecins, psychologues...) a été mis en place par les ARS (agence régionale de santé), en septembre 2024. Les femmes assurées du secteur privé, de la fonction publique, les indépendantes et agricultrices peuvent désormais toucher des indemnités journalières sans délai de carence pendant leur arrêt maladie. Une protection contre le licenciement de dix semaines a également été inscrite dans le Code du travail.



LE CONGÉ MENSTRUEL... DANS LE MONDE

L'Espagne est devenue le premier pays d'Europe à inscrire le congé menstruel dans la loi avec une législation adoptée en février 2023. Le Japon l'applique depuis 1947, mais il est très peu utilisé, car seules 30 % des entreprises proposent une prise en charge partielle ou complète. La Corée du Sud prévoit un jour de congé par mois depuis 2001, mais sans rémunération. En Indonésie, les salariées peuvent bénéficier d'un ou deux jours de congés menstruels payés depuis 2003, mais à condition d'anticiper la date et de la notifier à son employeur. Mission quasi impossible...

SONDAGE

- **68 %** des Françaises sont favorables à l'instauration d'un congé menstruel (IFOP, 2021).
- **78 %** des 15-19 ans souhaiteraient cette application dans les entreprises (IFOP, 2021).
- **40 %** des femmes souffrant de douleurs chroniques pelviennes intenses, notamment au moment des règles, sont atteintes d'endométriose (Institut national de la santé et de la recherche médicale).

Carte blanche à bonfilon.info

DE NOUVELLES ATTENTES AU TRAVAIL

Afin de trouver des solutions aux problématiques de recrutement sur nos territoires, nous nous sommes intéressés aux attentes des employeurs, des candidats et des employés. Focus sur celles des candidats, notamment de retour au pays.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

« On entend beaucoup dire que les attentes des candidats ont évolué, qu'ils ont un nouveau rapport au travail et privilégient de plus en plus leur bien-être et leur santé mentale. En effet, ils ne veulent plus "donner leur vie" à leur travail. Ils recherchent des employeurs qui respectent leur équilibre vie professionnelle/personnelle afin de passer le maximum de temps avec leurs proches et de pouvoir pratiquer des activités physiques ou intellectuelles », explique Laïza Marie, consultante RH spécialiste du retour au pays.

D'autre part, la rémunération ne figure pas sur la grande majorité des offres d'emploi. « Il est donc difficile de se positionner en tant que candidat en termes de prétentions salariales », précise la consultante RH. Et quand le salaire n'est annoncé qu'à la fin du parcours de recrutement, après des processus parfois très longs de plusieurs entretiens, il peut ne pas correspondre aux attentes des candidats. Laïza Marie précise : « Bien que les négociations soient difficiles, il est possible de trouver des compromis sur les avantages en nature et le package salarial, à condition de savoir négocier et d'avoir les bons arguments ».

UNE RÉMUNÉRATION ATTRACTIVE

La rémunération et la transparence salariale sont incontestablement un sujet qui fâche quand on interroge les candidats ayant participé à des entretiens de recrutement sur un des territoires antillo-guyanais. Dans le cadre d'un petit questionnaire conçu par bonfilon.info, la « rémunération attractive » apparaît d'ailleurs comme la première attente des candidats au retour au pays, à plus de 97 % (sur 141 répondants). « Il apparaît, des témoignages, que j'ai pu recueillir à l'occasion de mes accompagnements, qu'il y a une inadéquation nette entre les attentes salariales des candidats d'un côté, et le nombre d'années d'expérience réclamé par les recruteurs, leur demande de profils multi-compétences et les propositions salariales, trop basses, qui sont faites aux candidats, de l'autre côté », relate Laïza Marie.

DU BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL ET DES MISSIONS STIMULANTES

Après la rémunération attractive, les répondants au questionnaire cité plus haut plébiscitent l'équilibre entre vie professionnelle et privée et le bien-être au travail (à égalité avec les opportunités de développement professionnel). Prêts à faire des heures supplémentaires lorsque nécessaire, ils attendent qu'on leur accorde en retour de la flexibilité dans leurs horaires de travail.

« Aussi, ajoute Laïza Marie, les candidats sont conscients qu'ils ne retrouveront pas les conditions de travail qu'ils ont pu expérimenter ailleurs. Cependant, une de leurs attentes importantes est de ne pas perdre en compétences en travaillant sur leur

territoire d'origine ». Ils souhaitent donc trouver un poste dans lequel ils pourront mettre à profit leurs compétences, qui leur permette de développer une compétence qu'ils convoitent ou à défaut, de monter en responsabilité. Dans tous les cas, ils souhaitent un boulot intellectuellement stimulant. « Cependant, beaucoup d'entreprises de nos territoires ne travaillent pas sur le développement des compétences, par manque de temps et de moyens, ce qui freine les possibilités d'évolution », complète Laïza Marie.

leur territoire, sont à la recherche d'employeurs sincèrement engagés dans des démarches collaboratives, qui s'efforcent d'intégrer leurs collaborateurs dans leurs décisions, quel que soit le niveau hiérarchique.

À titre d'exemple, interrogée sur ses attentes au travail, Juliette G., guyanaise de 25 ans spécialisée en communication et Inbound marketing met en avant « l'ouverture », « la possibilité de pouvoir proposer des visions différentes, de prendre des initiatives et d'impulser des changements ».

Laïza Marie conclut : « Les candidats rencontrés souhaitent pouvoir être force de proposition et surtout, que cela soit encouragé par la direction ».

UNE POSTURE D'OUVERTURE

Enfin, les candidats, qui se donnent à fond et souhaitent mettre à profit leurs compétences sur



RETROUVEZ PLUS
DE CONTENUS
SUR L'EMPLOI SUR
BONFILON.INFO

bonfilon
by EWAG

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info

5 CHOSES À SAVOIR POUR RÉUSSIR SA RECONVERSION DANS L'ARTISANAT

Vous rêvez de devenir boulanger, céramiste ou ébéniste ? Que ce soit par passion ou par besoin de renouveau professionnel, vous êtes de plus en plus nombreux à vous tourner vers l'artisanat pour trouver un nouveau souffle professionnel. Mais se lancer ne s'improvise pas. Voici 5 clés essentielles pour se donner le maximum de chance.

Texte Sarah Balay

1. L'ARTISANAT EST UN SECTEUR QUI RECRUTE !

En 2023, 37 % des actifs français ont envisagé une reconversion vers un métier manuel (OpinionWay). La quête de sens, le besoin d'indépendance ou de contact humain sont les principaux moteurs. L'artisanat est aussi un secteur attractif, car il recrute. L'offre et les besoins sont réels, en particulier dans les métiers de bouche (boulangier, cuisinier, charcutier...), ceux du bâtiment et de la rénovation (menuisier, plombier, électricien...), mais aussi de l'art et de la création (potier, céramiste, bijoutier...).

2. IDENTIFIER SES POINTS FORTS ET SES ASPIRATIONS

Avant de se lancer, faire le tri dans ses idées, ses motivations et ses aptitudes. Certains métiers demandent des connaissances techniques, d'autres une bonne condition physique. Mais être doué de ses mains ne suffit pas. Un artisan indépendant doit aussi maîtriser la gestion, le marketing et la vente s'il veut perdurer dans le temps. Pour y voir plus clair, un bilan de compétences peut être envisagé ou la prise de rendez-vous avec un conseiller en évolution professionnelle (CEP).

<https://antillesguyane.avenir-actifs.org/>

3. OPTER POUR L'ENQUÊTE ET L'IMMERSION

Afin d'éviter les mauvaises surprises, il est conseillé de se renseigner sur le futur métier : ses missions, l'environnement, les conditions de travail et les opportunités sur son territoire. L'immersion est intéressante pour comprendre les réalités du métier (contraintes, horaires, rentabilité, clientèle...) : rencontrer des professionnels, participer à des chantiers bénévoles et collectifs, étudier les nouveautés techniques et de matériaux ou les formations nécessaires.

4. SE FORMER SI NÉCESSAIRE

Certaines professions artisanales nécessitent un diplôme ou une formation spécifique. Plusieurs interlocuteurs existent comme France Travail, l'AFPA, le GRETA ou la Chambre de métiers et de l'artisanat. Des contrats d'apprentissage sont une solution pour les moins de 30 ans et pour les salariés, il existe le principe de reconversion par alternance (formation rémunérée) ; sans oublier la VAE (validation des acquis de l'expérience) afin de faire reconnaître son savoir-faire sans reprendre d'études.

5. TROUVER DES AIDES FINANCIÈRES

Plusieurs dispositifs existent en fonction de son statut : les salariés disposent du CPF (compte personnel de formation) ou du projet de transition Pro (PTF) ; les demandeurs d'emploi peuvent se tourner vers France Travail (l'aide individuelle à la formation) ou le conseil régional ; les indépendants bénéficient aussi du CPF et de fonds d'assurance formation.

EN QUELQUES CHIFFRES

L'artisanat, c'est 510 activités regroupées au sein de **250 métiers.**

En 2022, **une nouvelle entreprise sur 4 était artisanale.** Avec 15 820 installations, les soins de beauté figurent en 2^e place (baromètre ISM-MAAF).

On compte 1,6 million d'entreprises artisanales en France (Monde des artisans, 2022), et 3,1 millions d'actifs dans le secteur de l'artisanat pour un CA de 300 milliards d'euros (CMA France, 2021).

Doctorants et chercheurs

“Que cherchez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Anne-Catherine Domoison

« Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Ma thèse s'intitule : « Évolution tectonique des Antilles septentrionales (du nord) : focus sur le passage d'Anegada* et les interactions tectoniques complexes ».

Quand allez-vous soutenir ?

Je prévois de soutenir fin 2026, probablement à l'université des Antilles (UA).

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?

Mes travaux visent à comprendre comment la croûte terrestre des Antilles du nord s'est déformée au fil du temps. Pour cela, j'étudie les roches, leur structure et leur composition afin de mieux expliquer ces changements et construire un modèle global de la région.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Les applications concrètes de mon étude incluent l'amélioration de la compréhension des risques sismiques et volcaniques dans la région des Antilles septentrionales, ce qui peut aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles. En comprenant mieux les interactions tectoniques et l'évolution des failles, nous pouvons améliorer les modèles de prévision des séismes et des tsunamis dans la région. De plus, en développant des modèles géologiques plus précis, je peux contribuer à la recherche académique et à des applications industrielles potentielles, notamment dans l'exploration et la gestion des ressources naturelles sous-marines. Tous mes travaux sont subventionnés par la Région Guadeloupe.



Qu'envisagez-vous de faire après votre thèse ?

Je souhaite poursuivre mes recherches en géologie et en tectonique afin d'approfondir mes études sur les processus tectoniques. J'ai aussi un fort intérêt pour l'enseignement en institut ou à l'université. En parallèle, je voudrais collaborer avec des autorités locales pour appliquer les résultats de mes recherches à la gestion des risques naturels. Je prévois aussi de participer à des projets internationaux pour collaborer avec des experts mondiaux. De plus, je tiens à sensibiliser davantage le public, notamment les jeunes, aux sciences de la terre, un domaine passionnant pour notre compréhension de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles.

*Passage d'Anegada : détroit d'une cinquantaine de kilomètres de largeur séparant à l'ouest Virgin Gorda et Anegada (îles vierges britanniques), d'Anguilla et de Saint-Martin à l'est (Petites Antilles). Il constitue un point de passage entre l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes et marque la limite entre les Petites Antilles et les Grandes Antilles.

ERRATUM



Une erreur photo s'est glissée le mois dernier.



Flashez le QR code pour retrouver l'article consacré à la thèse de Yolène Duchaudé.

LIFESTYLE

01

ITINÉRAIRE

Le mois des mémoires



© Jean-Albert Coopmann

MARTINIQUE

CAP 110 MÉMOIRE ET FRATERNITÉ

C'est à l'occasion du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage qu'a été inauguré le mémorial Cap 110, le 22 mai 1998. Les quinze statues de Laurent Valère, hautes de 2,5 mètres, font face au Golfe de Guinée, d'où était probablement parti le dernier navire négrier de l'histoire de la Martinique, qui s'échoua sur les rochers de l'anse Caffard, le 8 avril 1830. À cette date pourtant, la traite atlantique est interdite par la loi depuis 1817, mais elle se poursuit de manière clandestine. La loi abolissant la traite atlantique est renouvelée deux fois, le 25 avril 1827 et le 22 février 1831.

86 personnes réchappent du naufrage et sont secourues par M. Dizac, gérant de l'habitation La Tournelle, et ses esclaves. Le lendemain, 46 corps sont retrouvés sur la côte. Les corps des captifs ont été inhumés à proximité du rivage tandis que les dépouilles des quatre marins négriers l'ont été au cimetière du Diamant. Les rescapés, quant à eux, ni esclaves (car la traite était illégale), ni libres furent déportés à Cayenne, en Guyane, en juillet 1830.

Anse Caffard
97223 Le Diamant

« Le gouvernement provisoire, considérant que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine ; qu'en détruisant le libre arbitre de l'homme, il supprime le principe naturel du droit et du devoir ; qu'il est une violation flagrante du dogme républicain, Liberté, Égalité, Fraternité ; considérant que, si des mesures effectives ne suivaient pas de très près la proclamation déjà faite du principe de l'abolition, il en pourrait résulter dans les colonies les plus déplorables désordres, Décrète :

Art. 1^{er}. L'esclavage sera entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises, deux mois après la promulgation du présent décret dans chacune d'elles. »
(Décret du 27 avril 1848)

Texte Floriane Jean-Gilles



© Kim Hansen

GADELOUPE

LES MARCHES DES ESCLAVES

Ces marches en pierre font l'objet de plusieurs hypothèses, car le doute persiste quant à la date à laquelle elles ont été construites, avant ou après l'abolition de 1848.

Il semblerait que les 54 marches, au pied de l'église de Petit-Canal, étaient empruntées par les esclaves à leur descente de bateau. L'escalier menait à l'esplanade où ils étaient vendus. Des plaques sont apposées sur les marches pour rappeler le nom des ethnies africaines arrivées en Guadeloupe. Au pied de l'escalier, le buste de Delgrès, qui lutta contre le rétablissement de l'esclavage en 1802. Au sommet, le monument de la liberté, ou Tronc des âmes, la plus ancienne œuvre commémorative de Guadeloupe. Elle pourrait dater de 1949 et contiendrait les 40 fouets rendus par les maîtres en 1848.

Escalier aux esclaves
97131 Petit-Canal



© Carib93

SAINT-MARTIN

LADY LIBERTY

L'œuvre de Théo Bonev a été dévoilée en 2007, lors de la 159^e célébration de l'abolition de l'esclavage. La femme tient une lampe à gaz dans sa main gauche, elle ouvre la voie vers la liberté, comme la Lady Liberty américaine porte une torche. Longtemps célébrée le 27 mai, comme en Guadeloupe, les travaux menés par l'historienne Daniéla Jeffry ont établi que l'abolition avait été proclamée le lendemain, le 28 mai, à Saint-Martin. C'est désormais à cette date qu'est commémorée l'abolition. Côté hollandais de l'île, l'abolition est prononcée 15 ans plus tard, en 1863. De nombreux esclaves ont tenté de franchir la frontière de Sint-Marten pour arracher leur liberté.

Rond point d'Agrément
97150 Marigot

GUYANE

LES CHÂÎNES BRISÉES

Inaugurée le 9 décembre 2011, la monumentale sculpture en mousse de polyuréthane de Jean-Luc Plé, est composée de deux entraves brisées reliées par une chaîne. La structure d'environ 10 mètres est posée sur un socle en béton. Il aura fallu 4 mois et 6 personnes pour créer cette œuvre commandée par la mairie de Cayenne, dans une double démarche de commémoration et de réappropriation des sites délaissés par la population. En Guyane, le décret entérinant l'abolition est proclamé le 10 juin 1848.

Anse Nadeau
Avenue Nelson Mandela - 97300 Cayenne



© Collectivité territoriale de Guyane

02

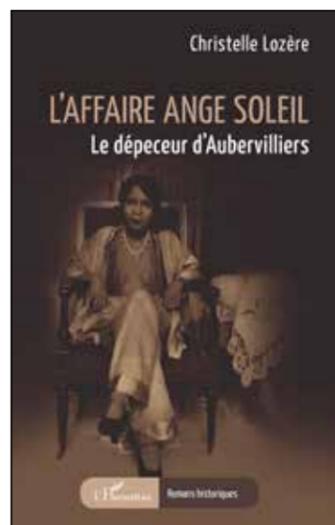
LIFESTYLE

LITTÉRATURE
avec Claire Richer

Page page à



Depuis septembre 2024, Claire anime l'émission **Au gré des pages**, sur Zitata TV. Elle signe, pour nos magazines, cette chronique, sélection de ses **coups de cœur littéraires**.



L'AFFAIRE ANGE SOLEIL, LE DÉPECEUR D'AUBERVILLIERS

Christelle Lozère, éditions L'Harmattan, 2024.

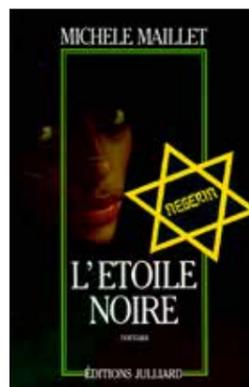
L'affaire Ange Soleil, « le dépeceur d'Aubervilliers » est un fait divers, réel, parmi les plus médiatisés des années 1935-1936, à Paris. Une histoire de crime entre deux Martiniquais. L'histoire de la victime Séverine Joram Soleil, danseuse exotique dont le corps est retrouvé en 8 morceaux dans une malle cimentée à Aubervilliers, révèle la complexité de la personnalité narcissique, perverse et séductrice de son mari et bourreau, Ange Soleil, directeur d'une troupe « Nègre », au jardin d'Acclimatation. Cet affreux féminicide, devenu un enjeu politique, ébranla la communauté antillaise et les couples mixtes de Paris. Il inspira aussi Aimé Césaire : « Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du Soleil pour un bond par-delà la nage verdâtre et douce des eaux de l'abjection ! » (*Cahier d'un retour au pays natal*). Christelle Lozère, professeure d'histoire de l'art à l'université des Antilles, a mis ses talents de chercheuse et sa passion pour les romans policiers, pour nous faire revivre cette histoire incroyable.



L'IMPRÉVISIBLE RENCONTRE. L'AUTRE, LE LIEU, L'ART

Dominique Berthet, Presse universitaire des Antilles, 2024.

Qu'est-ce qu'une rencontre ? Dominique Berthet enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'université des Antilles, et invite à s'interroger sur les rencontres qui bouleversent une situation, un contexte, un ordre des choses, la vie d'une personne, d'un groupe. Certaines peuvent être désastreuses et dramatiques tandis que d'autres sont magnétiques et fascinantes. Ce sont des rencontres déterminantes dont les conséquences sont imprévisibles. La rencontre concerne à la fois la relation avec l'autre et ce qui en découle, la découverte d'un lieu particulier, l'expérience esthétique éprouvée face à des œuvres singulières.



L'ÉTOILE NOIRE

Michèle Maillot, éditions F. Bourin-Julliard, 1990 (1re édition).

L'Étoile Noire : une histoire poignante et tragique de la déportation d'une femme martiniquaise et de ses deux enfants au camp de concentration d'Auschwitz en 1943. C'est avec sa foi chrétienne, mais aussi son dieu noir Agénor, qu'elle puise la force, la puissance rebelle de ses ancêtres esclaves, pour affronter l'horreur de son quotidien. Mais c'est aussi l'écriture qui l'aide à tenir : elle va secrètement consigner dans un petit carnet tout ce qu'elle vit pour espérer laisser un témoignage. Ce roman nous révèle un aspect peu connu de la Seconde Guerre mondiale : les noirs, eux aussi, ont été victimes de la barbarie nazie. Michèle Maillot a su, à travers ses recherches approfondies, nous apporter un réel éclairage sur cette terrible période. Elle a obtenu une reconnaissance internationale pour cet ouvrage et une préface élogieuse de Simone Veil, en 2006.



03

LIFESTYLE

Le retour du papier peint

Entre élégance, innovation et durabilité

Nouveaux motifs, nouvelles matières, en 2025 le papier peint se décline aussi en nouvelles textures.

INSTANT DÉCO
avec Chloé Lasserre

Longtemps tombé en désuétude, le papier peint suscite, depuis quelques années, un nouvel engouement et a su retrouver une place de choix dans l'univers de la décoration d'intérieur. Si les fabricants rivalisent d'imagination pour coller aux tendances contemporaines, le papier peint est aussi dorénavant plus facile à poser.



TEXTURES, MOTIFS, ET MISES EN ŒUVRE

Le papier peint moderne se décline aujourd'hui en une multitude de textures : mat, satiné, grainé, effet tissé, effet toile de jute, ou encore vinyle gaufré. Côté motifs, le choix est tout aussi vaste : géométriques, floraux, exotiques, art déco ou abstraction contemporaine... Les collections s'enrichissent aussi de panoramiques,

souvent imprimés sur plusieurs lés numérotés, permettant d'habiller un mur entier avec une œuvre graphique, une fresque ou un paysage onirique. Ces panoramiques sont particulièrement prisés pour créer des ambiances immersives et originales dans des intérieurs résidentiels ou commerciaux.



LA COLLE ET LE SUPPORT : DES ÉLÉMENTS CLÉS

Le succès d'une pose de papier peint dépend d'abord du support et de la colle. Un mur imparfait, poussiéreux ou trop absorbant compromettra l'adhérence et la longévité du papier. Il est donc essentiel que le support soit parfaitement lisse, propre, sec et dépoussiéré. Les murs doivent être préparés, parfois enduits, poncés et préencollés si nécessaire. De même, la colle utilisée doit être adaptée au type de papier peint, qu'il soit intissé, vinyle ou traditionnel.

UNE SOLUTION DURABLE, MÊME SOUS LES TROPIQUES

Sous nos latitudes tropicales, où l'humidité et la chaleur sont des facteurs contraignants, il est crucial de choisir des papiers peints de qualité, avec des supports intissés ou vinyles pour une meilleure tenue. Avec un bon support, une colle adaptée et un entretien régulier, le papier peint devient une solution décorative pérenne, même sous climat tropical. Preuve de leur résistance, la maison anglaise Little Green habille régulièrement les façades extérieures de leur showroom parisien de papiers peints !

La recommandation de Granbleu :

Chez Granbleu, nous formons et accompagnons nos clients sur ces aspects, et nous proposons également la mise en relation avec des artisans qualifiés.

04

– LIFESTYLE

[45 MINUTES]
(ou presque)
pour mieux comprendre

VOUS AVEZ DIT « FRANTZ FANON » ?

Frantz Fanon est sur toutes les lèvres en cette année célébrant le centenaire de sa naissance, d'ailleurs le biopic que lui a consacré Jean-Claude Barny a marqué l'actualité de ces dernières semaines.

Prenons 45 minutes pour tenter de comprendre la pensée de Fanon qui a décrit le monde colonial dont il a été le contemporain et dont les observations résonnent encore aujourd'hui.

Texte Floriane Jean-Gilles - Photo (Image générée à partir de l'IA)



05

– LIFESTYLE

[INTERVIEW]

En balade avec DJ Kawest

DJ Kawest, c'est 718 256 auditeurs mensuels sur Spotify et 1,3 million d'abonnés sur TikTok ! Le 2 mai dernier, il se produisait sur la scène de l'Olympia, à Paris. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la tournée de promo de son album Hybride, suivez le guide !

Texte Floriane Jean-Gilles



00:00



44:33



Qui était Frantz Fanon, figure majeure de la pensée anticolonialiste ?
Comprendre en trois minutes, par Allison Zarouri et Félix Pommier – *Le Monde*
Les dates et les moments fondateurs de la vie de Fanon. Une entrée en matière synthétique.



3:48



Comprendre Fanon, Michael Azar & Yves Rouvière, éditions Max Milo,
L'introduction de cet ouvrage pose les jalons de la pensée de Fanon, qui s'est construite au fil de ses expériences personnelles et de ses engagements. Elle pose aussi les thèses des deux ouvrages parus de son vivant : *Peau noire, masques blancs* et *Les Damnés de la terre*.



6'00

(introduction)



Conférence de Frantz Fanon au congrès international des écrivains et artistes noirs, le 20 septembre 1956 – INA

L'extrait choisi traite de l'impact de la mise en place du régime colonial raciste sur la culture indigène : fabrique de l'homme-objet, complexe de culpabilité, aliénation. Autant de concepts qui ont structuré les travaux de Fanon. Si vous avez 37 minutes devant vous, prenez le temps d'écouter toute sa démonstration.



26'40

(jusqu'à 26:40)



L'aliénation selon Fanon, de la psychiatrie au colonialisme.

Le Journal de la philo – *France Culture*
Les travaux de Fanon ne connaissent pas de cloisonnement, ses recherches en psychiatrie ont nourri ses essais, ses pièces de théâtre et ses textes politiques.



5'05



CheckNews. Frantz Fanon a-t-il été déchu de sa nationalité française ? – *Libération*

Une clarification essentielle dans le parcours de Fanon.



3'00



Bordeaux : face à la polémique, pourquoi la Ville suspend le projet d'une rue Frantz-Fanon

– *Sud Ouest*
Loin de faire l'unanimité à cause de son engagement auprès du FLN, c'est aussi cela la postérité de Fanon.



1'00



Retrouvez
la playlist
complète

QUAND ON TE DIT GUADELOUPE, QUEL EST LE 1^{ER} LIEU QUI TE VIENT À L'ESPRIT ?

Chez mon père, à Baie Mahault, parce que ce lieu représente la tranquillité. Le cadre est reposant, avec la forêt autour. Là-bas je suis tout de suite dans un mood différent.

QUAND TU RENTRES EN GUADELOUPE, QUEL EST LE PASSAGE OBLIGÉ ?

Le passage obligé, c'est la rue piétonne, à Pointe-à-Pitre, le samedi matin ; et malheureusement je n'ai pas pu y aller la dernière fois que j'étais en Guadeloupe.

OÙ AIMES-TU ALLER TE Baigner ?

À Sainte-Anne, c'est là que j'ai passé toute mon enfance. Jusqu'à mes 17 ans, on rentrait deux fois par an.

OÙ MANGES-TU TON PLAT PRÉFÉRÉ ?

Le colombo, mais je n'ai pas encore trouvé mieux que celui de ma maman.

QUEL EST TON POINT DE VUE PRÉFÉRÉ ?

Sur une plage, à Marie-Galante. C'est un souvenir d'enfance, je ne me souviens même plus du nom de la plage...

OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS EN FAMILLE ?

Chez ma cousine, on se retrouve aux Abymes, à Petit Pérou, entre cousins. On met de la musique, on sort les bouteilles et on profite.

OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS SEUL ?

En fait, j'aime être seul en Guadeloupe.

QUEL LIEU T'INSPIRE LE PLUS ?

Une fois encore, la rue piétonne. J'ai grandi dans la musique traditionnelle, et pour moi cette rue en est le point culminant.

LE LIEU SYMBOLE DE TON ENFANCE ?

Le bourg de Sainte-Anne. C'est un endroit où on allait régulièrement en juillet/août et il y avait souvent des podiums avec des artistes, il y avait énormément de mouvement. On sortait le soir pour aller manger un bokit, avec ma mère et ma tante, et on jouait sur la place.

LE LIEU OÙ TU AS PRÉFÉRÉ PERFORMER ?

À la Monalisa, en 2023. C'était sur la terrasse aménagée du palais des sports du Gosier.

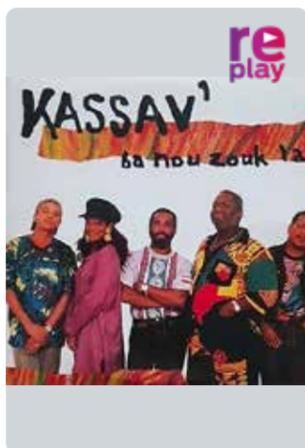
L'ENDROIT OÙ TU RÊVES DE TE PRODUIRE ?

Il y a tellement de festivals, même en Afrique. Le choix est difficile, mais je dirai au festival Les Ardentes. C'est la ref' dans le milieu urbain !

EWAG BUZZ

Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !



LE ZOUK, LA MUSIQUE QU'ON REPREND MAIS QU'ON OUBLIE

Du Congo à Paris, de la rumba à l'Afro love, les sonorités créées par Kassav' ont conquis le monde.

Mais aujourd'hui, on reprend le rythme, on efface le nom, et on oublie les Antilles.

Pourquoi cette musique est-elle valorisée quand elle est renommée, mais jugée dépassée quand elle est assumée comme antillaise ?

▶ 54,1k vues

♥ 2,9k interactions



CE QUE TON NOM DE FAMILLE DIT DE TON HISTOIRE

Quand elle découvre Anchoukaj, un site qui recense les premiers noms donnés aux ancien·nes esclavisé·es à l'abolition, Adeline Rapon, photographe franco-martiniquaise, plonge dans son histoire. Et soudain, l'abstrait devient réel. Un extrait fort de notre hors-série "Elles font la Martinique".

▶ 82,9k vues

♥ 4,2k interactions



PEUT-ON BOUGER EN ÉTANT MALADE ?

@lesjardinsdenini affronte les idées reçues avec Dre Armelle Jean-Etienne. Un quiz, des faits, de l'humour : le sport passé au crible par la science. Premier épisode de Battle Santé, en partenariat avec l'ARS Martinique.

▶ 56,3k vues

♥ 1,5k interactions



@EWAG.FR

SFR

**vous pouvez
compter
sur nous**



N°1
en sites
5G*

sfrcaraibe.fr

*Réseau 5G en cours de déploiement. Antennes 3.5 GHz déclarées et allumées au 9/4/25 en Martinique, Guadeloupe (hors îles du Nord) et Guyane avec 99 sites 5G pour OMT/SFR Caraïbe et 69 pour Orange. Informations sur www.sfrcaraibe.fr/sites-5g-mis-en-service-dans-la-bande-3-5-ghz/ Source ANFR - Cartoradio (www.cartoradio.fr). Outremer Telecom, RCS FdF n°383 678 760 - ZI La Jambette - 97200 Fort de France.

